

Terminologie pour les études trans et non-binaire, guide d'usage

Par Alicia Spencer-Hall et Blake Gutt (trad. Clovis Maillet)

Ce guide a été conçu pour aider les chercheur·ses à mener des recherches respectueuses portant sur la littérature et la culture pré-moderne dans l'optique des études trans et non-binaires.

La version anglaise est publiée dans *Trans and Genderqueer Subjects in Medieval Hagiography*, ed. by Alicia Spencer-Hall and Blake Gutt (Amsterdam, The Netherlands: Amsterdam University Press, 2021). La version française a été traduite en ayant le souci de trouver des équivalents français en usage en 2021, en limitant le nombre d'anglicismes.

Introduction.

Le langage importe, à la fois ce que nous disons mais aussi la manière dont nous le disons. Nos mots peuvent être violents à l'égard des personnes dont nous parlons. Cette violence reflète de plus larges oppressions socio-culturelles auxquelles des communautés marginalisées font face chaque jour. Simultanément, le langage de haine consolide les oppressions, en tant que véhicule par lequel des idéologies bigotes circulent et gagnent de la place dans l'imaginaire public. Une violence considérable a déjà été perpétrée, et continue à l'être contre la communauté trans, non-binaire et intersexe par un langage irrespectueux, aliénant et offensif. La violence est perpétuée comme une routine au niveau des groupes (les commentaires à propos de la communauté en général) et au niveau individuel (des commentaires à propos d'individus spécifiques).

Certains exercent un langage discriminatoire en connaissance de cause, en utilisant leur verbiage comme des signes distinctifs de transphobie et de queerphobie. D'autres, en revanche, utilisent un langage irrespectueux sans le savoir – en raison de l'ignorance du caractère offensif de certains termes, et des manières dont ils peuvent s'éduquer à faire mieux. Néanmoins, le langage est toujours politique, et les choix linguistiques servent à réinscrire, consciemment ou non, certains paradigmes. La binarité de genre est une construction culturelle, qui est supportée par un langage normalisé qui sert simultanément à étouffer des possibilités alternatives tout en renforçant des hégémonies existantes. Nous proposons ce guide terminologique comme une ressource, en offrant des directives succinctes pour un usage respectueux, inclusif et non-violent de la terminologie lorsqu'il est question des communautés trans, non-binaires et intersexes, au niveau du groupe ou des individus.

Ce document n'a pas vocation à être une doctrine lexicale. Notre guide ne peut qu'être ce qu'il est : un guide. Ce qui peut constituer un langage est sujet à des évolutions dans le temps, en regard d'une myriade de facteurs intersectionnels. Certaines insultes sont revendiquées, par

exemple et de nouveaux néologismes (ou de meilleurs ou au moins de plus expressifs) prennent de l'ampleur, reconsidérant d'anciennes terminologies sous des aspects problématiques. Le langage est à la fois politique et personnel, et le contexte est un élément clé. Ce guide a été produit par des médiévistes, membres de la communauté trans et non-binaire et leurs allié·es. Il reflète donc un consensus au sein d'un groupe de chercheur·ses engagé·es. En revanche, nous ne parlons pas, bien évidemment pour toute la communauté trans non-binaire et intersexe. Les préférences varient selon l'usage, ou l'élimination de certains termes, y compris pour des mots qui pourraient apparaître comme acceptables dans ce guide. Au-delà de tout, écoutez les individus, apprenez leurs préférences, et référez-en à eux-mêmes.

Les allié·es ne peuvent jamais parler pour ou au nom de la communauté. Les chercheur·ses trans, non-binaires et intersexes, ceux qui possèdent l'expérience vécue du matériel que nous étudions peuvent formuler des analyses différentes de ceux des allié·es, et en arriver à des conclusions différentes. Le travail de l'alliance est d'amplifier les voix de ceux dont les contributions pourraient être invisibilisées ; de faire confiance à nos collègues qui peuvent connaître davantage et différemment.

En compilant ce guide, nous avons été particulièrement attentifs à mettre en valeur la granularité du langage des identités, et ne de pas éluder des identifications complexes en pensant qu'elles sont justement trop complexes pour être entendues, exprimées ou respectées. Des personnes trans ou non-binaires peuvent utiliser un langage autrement que ce que nous suggérons, c'est leur prérogative. Par exemple, certains adjectifs que nous recommandons de ne pas utiliser comme substantifs peuvent être utilisés de la sorte par ceux qui ont une expérience de vie spécifique. Dans ce contexte, des individus assignés femme à la naissance pourraient se définir comme AFAB (*Assigned Female at Birth*) bien que cet usage pourrait être considéré irrespectueux s'il était utilisé par d'autres personnes.

Une remarque sur les évolutions de la terminologie est nécessaire. Le vocabulaire utilisé pour décrire les personnes trans, non-binaires et la non-conformité de genre change assez rapidement. Cette impermanence terminologique peut conduire à un refus d'employer une optique transgenre dans les écrits critiques. Cela peut être dû à un souci de stabilité et de compréhension du sens et des mots, ou à la suspicion qu'un vocabulaire non-fixé implique un cadre de référence instable incompatible avec la production de savoir. En écrivant ce guide, nous assumons le fait qu'écrire à propos d'une communauté dont la terminologie fluctue implique des risques : la réception future de ces analyses pourrait être affectée par le rejet du vocabulaire avec lequel elle est présentée. Néanmoins, nous ne pensons pas que c'est une raison valable pour laisser de côté une interrogation fructueuse qui a le potentiel d'améliorer la compréhension de groupes marginalisés, et permet de proposer une source comparative pour l'analyse des textes littéraires.

L'emphase excessive sur les récentes évolutions de vocabulaire donne aussi l'impression inadéquate que le genre non-normatif est un phénomène nouveau qui doit encore établir une phraséologie consistante et gagner en légitimité. Cela suggère aussi que les critiques doivent seulement attendre que le vocabulaire se stabilise, pour que le genre non-normatif devienne soudain un concept plus accessible. Cette perspective oublie la présence importante de genres non-normatifs, attestée dans l'histoire et la littérature. En plus, il réitère le problème qui est que les identités de genre non-normatives ont toujours été rendues difficiles à identifier justement en

raison d'une terminologie inadéquate ou réductive. Seul l'engagement dans ces identités permettra le développement d'un vocabulaire apte et le démêlage du genre non-normatif au sein du système de genre binaire. Si nous attendons le moment opportun pour le faire, nous pouvons aussi bien attendre pour toujours. Dans cet esprit, ainsi, nous anticipons et accueillons le fait que ce guide de langage sera daté au fur et à mesure que la compréhension des genres non-normatifs se développera.

Ce guide est appuyé sur des théories de sexe et de genre. Pour mieux comprendre les points relevés dans le guide, nous recommandons fortement de consulter les textes de ce champ, listés dans la section « lectures supplémentaires ». Ce qui frappe dans la lecture de cette littérature est l'immense complexité et la contingence des déterminations culturelles des termes « sexe » et « genre ». Pour parler plus largement, notre usage de « sexe » fait référence au sexe assigné, fondé sur un essentialisme biologique tandis que l'usage de « genre » fait plutôt référence à un sens inné et individuel de l'identité de chaque personne.

Il y aura toujours des exceptions aux indications que nous proposons ci-dessous, la prescriptivité s'arrête là. Mais si vous n'êtes pas trans ou non-binaire, restez sur vos gardes quant au potentiel offensif de vos usages ; notre but dans le guide ci-dessous est d'offrir une introduction accessible à une terminologie pertinente. La partie la plus importante est par-dessus tout de penser avec attention et critique à nos usages de mots, et comment nos choix peuvent affecter l'interprétation des textes et blesser réellement les lecteur·ices. Visons la précision et la transparence : écrivons à nos lecteurs à propos de nos choix et leurs justifications.

Guide linguistique.

AFAB (adjectif) :

Assigned Female at Birth : assigné femme à la naissance. La référence à l'assignation de naissance est une manière de reconnaître la constellation particulière d'expériences que les individus peuvent partager en raison des pratiques socio-culturelles de genre, sans faire de présuppositions sur les expériences individuelles de genre ou d'identité de genre. AFAB, ou assigné femme est un adjectif, pas un nom.

Voir aussi **AMAB**, **Sexe assigné**, **Genre assigné**

Agenre (adj)

Une personne agendre n'a pas de genre. Quelques personnes agendres considèrent leur identité comme appartenant au mot-valise **non-binaire**. D'autres considèrent leur identité distincte des non-binaires, car les personnes non-binaires décrivent la non-binarité comme une identité de genre. Par contraste, les individus agendres font l'expérience d'une absence de genre (et donc d'identité de genre). Les personnes agendres peuvent utiliser n'importe quel pronom et se présenter de manière féminine, masculine ou androgyne.

Voir aussi : **Androgyne**, **Androgynie**, **Non-binaire**, **Pronoms**

AMAB (Adjectif)

Assigned Male at Birth, assigné homme à la naissance. La référence à l'assignation de naissance est une manière de reconnaître la constellation particulière d'expériences que les individus peuvent partager en raison des pratiques socio-culturelles de genre, sans faire de suppositions sur les expériences individuelles de genre ou d'identité de genre. AMAB, ou assignée homme, est toujours utilisé comme adjectif, jamais comme un substantif.

Voir aussi AFAB, Sexe assigné, genre assigné, CAFAB, CAMAB, Eunuque, Genre d'identification

Androgyne ; Androgynie (Adjectif, substantif)

Le terme androgyne décrit une personne qui n'apparaît ni en tant que femme ni en tant qu'homme. Son origine est un mythe raconté par Aristophane dans le *Banquet* de Platon, dans lequel il définissait trois types d'êtres humains : homme, femme et androgyne.

Il s'agissait au départ d'une insulte pour un homme perçu comme féminin ou une femme perçue comme masculine. Le terme a pris des connotations neutres ou positives depuis le milieu du xx^e siècle. Il est important de noter, cependant, que l'androgynie (le fait d'être ou d'apparaître androgyne) est très contingente en fonction des cultures. Ce qui est défini comme androgyne l'est en fonction des normes culturelles de la masculinité ou de la féminité. L'apparence androgyne est une des facettes de l'expression du genre, qui, même si elle est un des aspects de l'identité de genre ne prédit ou ne décrit pas si cette personne est transgenre ou cisgenre.

Voir aussi : Expression de genre, Identité de genre.

Al/Als (pronoms)

Pronom neutre proposé par Alpheratz. Le pronom Al/als varie morphologiquement en auz, et en an pour l'article indéfini. Exemple : « Al est sans conteste an des meilleurz autaires de son temps ».

Voir Alpheratz

Voir aussi Pronoms

Asterisque (*)

voir: **Trans(gender)**

Binaire (adjectif), binarité (substantif)

Il y a plusieurs binarités culturelles relatives au sexe, au genre et à la sexualité.

La notion de *sexe* binaire prétend que les personnes sont soit hommes soit femmes, en fonction de définition étroites de leurs organes génitaux et/ou de leurs organes reproductifs. Quand cette catégorisation visuelle n'est pas possible, la référence au profil hormonal et aux configurations chromosomiques est convoquée pour stabiliser les catégories d' « homme » et de « femme ».

Cette binarité efface les corps intersexes, les comprenant uniquement comme aberrantes, et aboutit à une incapacité culturelle de conceptualiser les identités transgenres. La notion de genre binaire prétend qu'il n'y a que deux genres, masculin et féminin. Le genre binaire est généralement hétérosexualisé (conçu tel de manière à entrer dans la norme de l'hétérosexualité, ou à rendre l'hétérosexualité inévitable). Ainsi la notion de genre binaire est spécifiquement subordonnée à la notion de sexe binaire, et prétend que les hommes sont/devraient être masculins et les femmes sont/devraient être féminines. Cette binarité efface les identités non-binaires et agendre.

La notion de *sexualités* binaires dicte qu'il y a deux formes de sexualité, hétérosexuelle et homosexuelle. Cette binarité aboutit à un effacement des sexualités bisexuelles et pansexuelles, qui sont construites comme non existantes, ou une phase de transition entre la norme hétérosexuelle et le *coming out* homosexuel.

Voir aussi : Sexe assigné ; Genre assigné ; Cis(genre), Expression de genre, Identité de genre

Binding/bandage ; binder (substantif)

Certaines personnes transmasculines, non-binaires ou agendre aplatissent leur torse de manière à apparaître plus proches de la norme masculine et à réduire la dysphorie. Le binding peut être fait avec du ruban ou des bandages mais ces méthodes sont dangereuses car elles peuvent gêner la respiration ou endommager les côtes. Des binders sont vendus dans le commerce fait de nylon et de spandex. Les personnes qui le pratiquent peuvent le faire de manière intermittente, ou porter un binder à certaines occasions et pas à d'autres.

Note : on dit pratiquer le binding ou le bandage de manière intransitive. Ne pas utiliser l'expression ancienne « se bander les seins » : les personnes ayant une dysphorie du torse ont tendance à être dysphoriques à propos de l'usage de termes genrés comme « seins ». Le terme torse est neutre pour évoquer cette partie du corps. De la même manière, une personne qui utilise le binding a tendance à utiliser des pronoms autres que « elle », assurez-vous de savoir quel pronom utilise la personne. En faisant référence à une personne littéraire ou historique à laquelle on ne peut poser de question, la clé est d'être sensible à l'intention individuelle, et l'identité déployée. En cas de doute utiliser le neutre iel.

Voir aussi : Dysphorie de genre, Pack, Packing, Packer, Pass, Passing, Tuck, Tucking.

Bispiritualité, two spirit.

Une identité de genre Nord-Américaine.

Voir : Driskill; Rifkin

Voir : **Suprémacie blanche.**

Butch (nom; adjectif)

Butch est une présentation de genre non conforme et/ou une identité de genre, fréquemment associée à des individus masculins AFAB, avec souvent une identité lesbienne. Les définitions

précises de la butchité sont culturellement et historiquement contingentes, mais l'identité butch est souvent confrontée à l'identité **Femme**. Pour des personnes **AMAB** la butchité est un type particulier de masculinité, souvent associée à des hommes gays. Des stéréotypes de la culture dominante cishétérosexuelle associent les femmes butch à un comportement, des activités, une apparence masculine, etc., et présupposent l'appariement d'une lesbienne butch à une partenaire femme.

Sur ce point voir: Bergman, *Butch is a Noun*; Halberstam, *Female Masculinity*. Pour une étude de cas des identités butch et femme dans scène de ball queer à Detroit (MI, USA) voir : Marlon M. Bailey, pp. 29-76.

Voir aussi: **AFAB, AMAB, Femme, non-conformité de genre**

CAFAB (adjectif)

Coercively Assigned Female At Birth. Assigné de force femme à la naissance. Le terme CAMAB est utilisé en alternative à AFAB pour mettre en valeur l'absence d'agentivité individuelle dans le sexage/genrage, imposé de manière externe par la société. CAFAB est utilisé en particulier par des personnes intersexes pour refléter la violence des interventions chirurgicales et/ou hormonothérapie forcée souvent utiliser pour « normaliser » les corps des personnes intersexes en les faisant entrer de force dans une catégorie sexuelle binaire.

voir aussi: **AFAB, AMAB, Sexe assigné ; Genre assigné, CAFAB, Intersexe.**

CAMAB (Adjectif)

Coercively Assigned Male at Birth, Assigné de force homme à la naissance, le terme CAFAB est utilisé en alternative à AFAB pour mettre en valeur l'absence d'agentivité individuelle dans le sexage/genrage, imposé de manière externe par la société. CAFAB est utilisé en particulier par des personnes intersexes pour refléter la violence des interventions chirurgicales et/ou hormonothérapie forcées souvent utilisées pour « normaliser » les corps des personnes intersexes en les faisant entrer de force dans une catégorie sexuelle binaire.

voir aussi: **AFAB, AMAB, Sexe assigné ; Genre assigné, CAFAB, Intersexe.**

Changement de sexe (substantif).

À éviter. L'expression « changement de sexe » implique un changement total et temporairement localisable (c'est à dire qui advient dans un moment spécifique, avec un avant et un après) d'une catégorie de sexe binaire à un autre. Cette expression est offensante et ne devrait pas être utilisée. Utiliser au contraire : « transition », « transformation », en fonction des contextes temporels et des circonstances des événements.

La notion de « changement de sexe » ancre le sexe/genre dans des classifications corporelles et l'assigne au statut de la « vérité » biologique. Pourtant, elle repose non seulement sur un binarisme sexuel simple, qui serait facilement diagnosticable sans équivoque, mais aussi sur une

vision simpliste de ces catégories. En ayant effacé les corps intersexes de manière à réduire le sexe à deux catégories claires et discrètes, cette logique localise le sexe seulement dans le corps (et surtout dans les organes génitaux). Le sexe est ainsi posé comme une vérité irréfutable, et localisée en tant que telle dans le domaine pré-discursif, ou il ne peut être sujet à l'interrogation ou au questionnement. Pourtant le sexe lui-même est produit par le genre et à travers lui, et procède du genrage.

Si les « changements de sexe » n'existent pas c'est parce que la construction du « sexe » sur laquelle repose ce concept n'est rien de plus qu'un fantasme socio-culturel - et les personnes transgenres sont celles sur lesquelles ce fantasme sonne le plus faux. Les personnes genrées de manière non-normative sont celles dont l'expérience vécue a démontré viscéralement que le fantasme socio-culturel de la congruence naturelle et automatique de sexe/genre/sexualité n'est en rien naturelle ou inévitable.

Pour davantage d'analyses sur ce sujet voir : Butler, *Gender Trouble*.

Voir aussi : **Genre, Intersexe, Sexe, Transition, Transitionner, Trans(genre)**

Chirurgie de réassignation sexuelle (substantif)

À éviter car désuet, utiliser à la place : « chirurgie d'affirmation sexuelle »

Chirurgie de réassignation, chirurgie de confirmation de genre (nom)

Voir: **Transition; Transitionner.**

Cisgenre (adjectif)

Une personne cisgenre (ou cis [note : non pas CIS, il ne s'agit pas d'un acronyme]) est une personne dont le genre d'identification est en adéquation avec le genre assigné. C'est la description d'un état plutôt que d'un processus. Pour cette raison mieux vaut éviter le terme « cisgenré ». « Cisgenre » ou cis est un antonyme neutre de « transgenre » ou « trans ». Les préfixe latin « trans » et « cis » signifient respectivement « à travers » (c'est-à-dire passer d'un genre (assigné à la naissance) à un autre (genre d'identification)) ; et « du côté de » (c'est-à-dire ne dépassant pas, mais restant dans le genre assigné à la naissance).

Des termes comme « biologique », « natif », « naturellement-né », ou « réel » sont offensants, car ils suggèrent que les personnes trans sont mensongers, déguisés, construits et/ou « vraiment » du genre qui leur a été attribué à la naissance. Sur cela voir **Trap**. Utiliser « cis » ou « cisgenre » au lieu de ces descriptifs problématiques.

Le cissexisme (adjectif : cissexiste) est une forme de bigoterie essentialiste qui prétend que tous les individus sont définis par le sexe/genre d'assignation. Cisgenrisme (adj : « cisgenriste ») est parfois utilisé comme synonyme de « cissexisme », mais il peut aussi être plus nuancé et signifier : relatif au genre en opposition au sexe.

Cisgenrisme ; cisgenriste (substantif, adjectif)

Voir : cisgenre.

Cis-het(erosexuel·lle) (adjectif)

« Cis-het » fait référence à des individus qui sont à la fois cisgenres et hétérosexuels. Les personnes cis-hets ne subissent pas d'oppression sur aucun des axes constitutifs de la catégorie queer. De cette façon, les cis-hets occupent une place dans la normativité culturelle.

Evidemment, une personne cisgenre, hétérosexuelle peut subir des oppressions sur les autres axes : sexisme, racisme, validisme, classisme, etc.

Voir aussi : Cis(genre), trans(genre).

Cissexisme, cissexist (substantif ; adjectif)

Voir : Cisgenre.

Coming Out, faire son Coming Out (Nom, verbe)

Voir: **Out, Outing**

Dead name(littéralement : nom mort, substantif)

Voir Noms

Discret (adjectif)

Voir : Passer, Passing

DFAB (adjective)

Designated female at birth : désigné femme à la naissance. Voir **AFAB**

DMAB (Adjectif)

Designated Male at birth. Voir **AMAB**

Drag

Le drag est une forme culturelle spécifique de travestissement dans un but de divertissement. Les personnes dont la persona drag est féminine sont appelées drag queens, tandis que les personnes dont la persona est masculine sont appelées drag kings. Les performers drag peuvent utiliser un nom et un pronom différents lié à leur personnage. Les performers drag peuvent être cis ou trans.

Pour aller plus loin, voir en particulier : Rupp, Taylor, and Shapiro; Taylor and Rupp

Voir aussi : Travestissement, Travesti·e

Dysphorie de Genre, dysphorique (substantif, adjectif)

Il y a deux grandes catégories de dysphories de genre, physique ou sociale. Toutes les personnes trans ne font pas l'expérience de dysphorie de la même manière, ou au même degré, et certaines n'en font pas du tout l'expérience.

La dysphorie physique peut être décrite comme un sentiment viscéral d'inconfort venant de l'absence d'identification d'un individu avec les traits physiques qui ne sont pas reconnues comme en adéquation avec leur genre d'identification. Par exemple, un homme trans peut se sentir dysphorique à propos de l'apparence et du sentiment de son torse, son apparence, la manière dont tombent ses vêtements et la manière dont il influence les présupposés des gens à son égard. En plus, l'apparence et/ou le sentiment de ce torse peut influencer son propre sentiment d'identité, dans une forme de **transphobie intériorisée**.

La dysphorie sociale peut être décrite comme des sentiments viscéraux d'inconfort venant non de son corps physique mais de la manière dont les autres perçoivent ou réagissent face à ce corps, ainsi que le langage corporel, et les comportements censés « appartenir » à un genre particulier. Par exemple, une personne non binaire pourrait ne pas expérimenter de dysphorie à propos de son corps physique, mais se sentir extrêmement blessé qu'on s'adresse à elle avec des termes ou des pronoms genrés.

L'« euphorie de genre » est un terme qui provient des communautés trans comme un jeu de mot sur la dysphorie de genre. On l'utilise pour attirer l'attention sur la manière dont les discussions sur les identités et les existences trans, comme les conversations autour de la transition, ont tendance à se focaliser sur l'inconfort des personnes trans avec leur genre d'assignation, sans jamais mentionner le sentiment parfois exaltant de découvrir et d'incorporer l'identité de genre et la présentation qui est adéquate, réelle et juste.

Voir aussi: **Bind ; Binding ; Binder, Transphobie intériorisée, Pack, Packing, Packer, Passing, Pronoms**

Essentialisme, essentialiser, essentialiste (nom, participe présent, adjectif)

L'essentialisme est le cadre socio-culturel, souvent pseudo scientifique qui proclame que certaines caractéristiques essentielles, typiquement biologiques – comme la configuration génitale à la naissance, le profil hormonal, la configuration chromosomique – reflètent une vérité définitive et inaltérable. Dans ce contexte essentialiste, le **sexe** « biologique » *est* le **genre**. Les croyances essentialistes conduisent à congédier ou rejeter les expériences des personnes trans ou genderqueer, tout comme les récits de leur propre identité, comme impossibles, illusoire ou résultant d'une pathologie mentale. Les personnes **intersexes** sont reléguées au statut de cas aberrants et « rares » de déviance de la norme binaire ou essentialiste. Dans cette vision du monde, les personnes intersexes sont « vraiment » et « essentiellement » des hommes ou des femmes. Ainsi pour la pensée essentialiste, la binarité de sexe/genre (c'est-à-dire l'origine du genre dans le sexe et la relation déterministe entre les deux) reste primordiale et englobante.

On trouve d'autres types d'essentialisme dans la hiérarchie des rôles de genre (les hommes et les femmes sont intrinsèquement différents, et naturellement adaptés à différents travaux, activités, niveaux de responsabilité, etc.) et à la race (la racisation n'est pas un phénomène socio-culturel, mais reflète des caractéristiques biologiques réelles et inaltérables ; les groupes raciaux ont des

natures spécifiques et inaltérables, résultant en des niveaux différents d'agressivité, d'intelligence, de libido, etc.).

Voir aussi : **Binaire, Cisnormativité, Cisnormatif, Genre, Intersexe, Sexe.**

Eunuque (substantif).

Un terme historique pour une personne AMAB qui a subi une intervention chirurgicale et des transitions sociales (souvent contre leur gré) d'une forme de masculinité à une autre. La chirurgie impliquée a pu prendre plusieurs formes mais impliquait traditionnellement le retrait des testicules, et parfois du pénis. Ces chirurgies et transitions étaient souvent faites sur des esclaves ou des criminels mais n'étaient pas toujours pratiquées sur des personnes de classes inférieures ou comme punition. Des cas d'autoesmaculation ou et de transformation volontaire en eunuque ont été rapportées. Les eunuques ont tendance à avoir des rôles sociaux, religieux distincts et un statut légal spécifique dans les sociétés, en les marquant comme un genre non binaire s'ajoutant aux hommes et aux femmes, mais existant dans le spectre de la masculinité.

Pour des analyses pertinentes, voir Szabo, en français, voir Sideris.

Voir aussi AMAB, transition ; transitionner

Femme (adjectif, pronom)

« Femme » est souvent vu comme fonctionnant en binôme ou à l'opposé de **Butch**. Des individus femme **AFAB** sont généralement vus comme en conformité avec leur genre assigné, ce qui efface le fait qu'être femme et une présentation spécifique et/ou une identité de genre autant que butch. L'identité femme est associée significativement avec une identité lesbienne et bisexuelle. Pour des individus **AMAB**, être femme est une présentation ou une identité de genre non-conforme, et s'associe souvent avec le fait d'être gay. Des définitions précises de féminité sont temporellement et culturellement contingentes. Le stéréotype prédominant d'une femme dans la société cis-hétérosexuelle est la « lesbienne lipstick » (lesbienne rouge à lèvres).

Sur ce point voir Bruke, Harris et Crocker. Pour une étude de cas des identités femme et butch dans la scène queer de Detroit (MI, USA), voir Marlon M. Bailey, p. 29-76.

Voir aussi : **AFAB, AMAB, Butch, Non-conformité de genre**

Femme trans(genre)

Une personne assignée homme à la naissance qui s'identifie comme une femme, indépendamment du fait qu'elle ait transitionné médicalement ou socialement.

FTM (adjectif et substantif).

L'acronyme FTM signifie « female to male ». Ce terme est utilisé par de nombreux hommes trans pour se décrire de manière affirmative. D'autres hommes trans trouvent ce terme problématique pour un certain nombre de raisons, au premier chef desquelles l'idée que ce terme met en avant

la transition plutôt que l'identité, ce que beaucoup trouvent inapproprié à la fois en pratique et conceptuellement.

Le problème pratique est le suivant : un homme trans peut transitionner, et ensuite vivre pendant des décennies dans son genre d'identification. Cinquante ans après la fin du processus de transition, ce terme définit toujours cette personne par une étape de sa vie qui est passée depuis longtemps et d'une importance relativement faible. Pour de nombreux hommes trans, la **transition** est un processus bref et fini, cantonné, et assez succinct par rapport au reste de la vie d'un individu, marquant un avant et un après. Au contraire, de nombreuses personnes (à la fois trans et cis) ressentent leur identité mieux représentée par un devenir constant. On peut garder comme règle que la transition est un processus personnel qui est à la fois non pertinent et inaccessible aux parties extérieures. Donc, les identifications faites sur la base d'une transition individuelle sont fondées sur les prétentions invasives et doivent être évitées.

Le problème conceptuel est que le terme FTM présente à la fois les identités de genre féminine et masculine comme valides et importantes pour l'identité de l'homme trans. Au contraire, de nombreuses personnes trans font l'expérience de reconnaître et comprendre que leur genre d'identification est un processus qui les amène à se rendre compte qu'ils ont toujours été dans ce genre, bien qu'ils n'aient pas été capables de comprendre leur genre de cette manière auparavant, en raison du conditionnement social et des effets de présupposés **essentialistes** dans le climat culturel. Ainsi la **Transition** est un processus qui révèle leur genre. En transitionnant, ils vivent et se présentent d'une manière qui est (socialement codée) comme congruente avec cette identité, plutôt que (comme le suggèrent les termes comme « FTM » et « changement de sexe ») assumant un procédé qui produit et met en acte un nouveau genre. Ce terme joue avec de dangereux stéréotypes d'identités trans comme déguisements ayant pour but de mentir aux autres. Cette perspective n'est pas partagée par tous cependant. Certains considèrent le positionnement de F dans FTM comme signifiant la manière dont l'individu a abandonné le F derrière lui, et donc la reconnaissance de son identité de genre, tandis que certains considèrent qu'ils n'ont jamais été F en premier, mais ont été assignés de manière incorrecte à cette identité en raison de présupposés socio-culturels essentialistes. Ces personnes peuvent préférer l'acronyme « MTM » (« Male to Male ») qui reconnaît leur identité trans et leur transition, tout en affirmant le fait qu'ils sont toujours été des hommes.

Ceci dit, de nombreux hommes trans utilisent encore ce terme, mais c'est un terme compliqué et contesté. Pour cette raison, ne pas utiliser si vous n'êtes pas un homme trans se référant à lui-même.

Voir aussi : **Essentialisme, essentialiser, essentialiste, FTN/FTX, MTF, TERF, transition, Transitionner, Transphobie ; Transphobique, Trap ; Piège**

FTN/FT (-Adjectif ; substantif)

Les acronymes « FTN » et « FT » signifient Female to Neutrois (Féminin à Neutrois) et « Female to [other gender] (Féminin à autre genre). « FTX » est une autre variante de ces acronymes, pour « Female to X-Gender » (féminin à genre X), avec le genre X en référence, généralement à des

identités agenre ou non binaires. Le terme suit la même logique de « FTM », tout en prenant en compte le fait que tous les AFAB qui transitionnent ne sont pas des hommes trans binaires.

voir aussi : **AFAB**, **Essentialisme**; **Essentialiser**; **Essentialiste**, **FTM**, **MTF**, **MTN/MT***, **Neutrois**, **TERF**, **Transition**; **Transitionner**. **Transphobie**; **Transphobique**, **Piege**

Gender-Creative (adjectif)

Gender-creative est une expression popularisée par Diane Ehrensaft qui n'a pas d'équivalent direct en français. Elle décrit des enfants qui « vivent en dehors des boîtes du genre ». Alors que des adultes genderqueer et non binaires trouvent que la description est pertinente, d'autres la considèrent condescendante. À utiliser avec précaution.

Voir : Ehrensaft.

Voir aussi : **Gender-Expansive**, **Gender Non-Conformity**; **Gender Non-Conforming**, **Genderfluid**; **Gender Fluidity**, **Genderqueer**.

Gender-Critical (adjective)

Gender critical est un terme qui n'a pas d'équivalent direct en français, utilisé par les TERFs pour indiquer leur dégoût pour les différents niveaux d'acceptation des identités trans, genderqueer, et non conforme. La critique du genre par les TERFs est essentiellement que le genre n'existe pas en soi, et leur argument est que le sexe est un attribut biologique réel, avec des conséquences dans le monde réel, tandis que le genre est surtout un effet social. Donc ce qu'elles considèrent être une emphase excessive sur le genre annihile les efforts pour faire respecter l'égalité entre les sexes. La pensée *gender-critical* est donc biologiquement **essentialiste**.

Selon le point de vue gender-critical, les hommes trans refusent leur expérience de l'inégalité des femmes, tandis que les femmes trans utilisent leur privilège masculin pour usurper de manière grotesque l'état même d'oppression dans lequel le patriarcat enferme les femmes. Dans ce scénario, les hommes trans s'illusionnent sur la misogynie sociale, qu'ils ont internalisée au point de retourner la haine des femmes contre eux-mêmes et tentent d'effacer leur identité féminine « intrinsèque ». En même temps, les femmes trans sont vues comme dangereuses et comme des figures prédatrices, envahissant les espaces *safe* des femmes et s'appropriant des supports destinées aux « vraies » femmes. Cela joue dans le récit insidieux de la transidentité comme un déguisement ou piège (*trap*), qui mène la violence du monde réel contre la communauté trans, et en particulier les femmes trans, et encore plus les femmes trans racisées.

Voir aussi: **Essentialisme**; **Essentialiser**; **Essentialiste**, **Transphobie**; **Transphobique**, **Transmisogynie**, **Transmisogynoir**, **Trap**.

Genderfluid (or Gender-fluid) ; fluidité de genre (adjectif ; substantif)

Certaines personnes font l'expérience de leur genre d'identification comme une forme stable, tandis que pour d'autres, l'identité de genre varie. La fluidité de genre n'est pas la même chose que de se rendre compte que son identité de genre ne cadre pas avec son genre d'assignation,

mais fait référence avec une identité de genre qui fluctue de manière inhérente. Les personnes genderfluid sont incluses dans le concept valise de trans. Certaines personnes genderfluid se décrivent comme non-binaires, tandis que d'autres ne ressentent pas la nécessité d'une autre identification que genderfluid. Certaines personnes modifient leur expression de genre ou leur apparence, utilisent différents pronoms, en fonction de l'expérience courante de leur genre. Les personnes genderfluid peuvent utiliser tout pronom, et se présenter de manière féminine, masculine, androgyne. Genderfluid (sans tiret) et gender-fluid (avec tiret) sont interchangeables. Voir aussi : **Agendre, Non-binaire, Transition ; Transitionner, Transféminine, Transmasculine.**

Gender-expansive (adjectif)

Il s'agit d'un terme, signifiant que l'identité de genre dépasse les normes habituelles, il n'a pas d'équivalent direct en français. Il est parfois utilisé par des personnes genderqueer ou non conformes de genre, en particulier les enfants. Le terme sert à contrecarrer les vues rigides de la binarité de genre, et à combattre la **cisnormativité**. Certaines personnes considèrent le terme condescendant et/ou infantilisant. La désignation est parfois utilisée pour contourner le problème des identités trans, genderqueer, et non conformes, ou offrant un terme euphémisé, non spécifique, et qui fournirait une alternative à des discussions directes sur les expériences trans, genderqueer et non-conformes. Éviter cet usage, utiliser avec attention pour se référer à des personnes.

Voir aussi : **binarité, cisnormativité, cisnormatif, gender creatice, non conformité de genre, fluidité de genre, genderqueer.**

Genderqueer (adjectif)

Les individus genderqueer ressentent leur genre assigné comme inadéquat pour circonscrire leur identité de genre. Les individus genderqueer peuvent s'identifier comme trans, mais ce n'est pas toujours le cas. Les individus genderqueer peuvent aussi s'identifier comme non-binaires, au genre fluide, non conformes au genre, transféminins ou transmaculins. Les personnes genderqueer peuvent se montrer de manière féminine, masculine ou androgyne, et peuvent utiliser des pronoms féminins, masculins ou neutres. Comme toujours, se référer aux préférences individuelles.

Pour en savoir plus voir ; Nestle, Howell et Wilchins.

Voir aussi : **Sexe assigné, genre assigné, fluidité de genre, non conformité de genre, non-binaire, transféminine, transmasculine.**

Genre (substantif et adjectif)

Le genre est très important pour beaucoup de personnes pour le sens de leur propre identité, mais très difficile à définir. L'aspect le plus fondamental du genre est l'identification : ce que chaque personne ressent et comprend être. Cette identification peut être affectée ou influencée par les normes culturelles de genre. Le paradigme dominant de genre connecte les genres binaires aux sexes binaires dont ils sont supposés dériver. Cela renvoie à un système culturel dans lequel

le genre masculin ou féminin est sont attribués à une personne sur la base de l'apparence de son corps à la naissance.

Pourtant cette présomption est soit fautive soit culturellement contingente. À travers l'histoire des personnes ont fait l'expérience et se sont montrées dans des genres non-normatifs, dont trans (et non binaire), genderqueer et des identités de genre non-conformes.

Bien que le genre d'assignation soit une contrainte culturelle, les personnes font des choix (circons crits selon le contexte culturel et temporel) quant à la manière de vivre leur genre, dont la présentation et l'expression, et les rôles sociaux que l'on peut endosser.

Le « genre » est souvent utilisé comme un mot-valise recouvrant un large champ de sens comme l'identité de genre, et les rôles sociaux de genre, parmi d'autres. Cette manœuvre rhétorique suggère que toutes les expériences de genre peuvent être supposées monolithiques, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de place pour la variété ou la divergence dans le genre vécu d'une personne (qui est déjà elle-même supposée être corrélée à son genre d'assignation).

Comme la multitude d'expériences vécues le montre, le genre est un étalage large et variable d'identifications possibles qui n'est pas nécessairement statique. L'expression « genre opposé » devrait être évité, dans la mesure où elle implique que le genre est binaire et construit en opposition : c'est-à-dire, les genres sont deux pôles définis par leur écart mutuel. Ainsi, untel est masculin parce qu'il n'est pas féminin, et vice-versa.

Pour une exploration des questions de genre, voir, Bornstein; Butler, *Gender Trouble*, 'Imitation and Gender Insubordination'.

Voir aussi: **Sexe assigné, genre assigné, genre d'identification, Sexe.**

Genre d'identification (substantif)

Tout le monde a à la fois un genre assigné et un genre d'identification. Le genre d'identification d'une personne est ce qu'elle pense être ; il s'agit de son identité. Pourtant, à la fois les femmes trans et les femmes cis *s'identifient* comme femmes parce qu'elles sont des femmes.

Il est nécessaire d'être précis dans l'usage des formes verbales « s'identifier à », « s'identifiant à » pour éviter de délégitimer les identités des personnes trans. Il ne faut pas par exemple affirmer : « [nom de la personne] s'identifie à une femme ». Ou si cela est pertinent dans le contexte - ce qui est le cas moins souvent que de nombreuses personnes le présument - affirmer « [nom de la personne] est une femme trans ». « S'identifier à » est pertinent lorsqu'il s'agit de distinguer le genre d'assignation et d'identification, sinon, il vaut mieux utiliser simplement « est ». La construction « [nom de la personne] s'identifie à » est non nécessaire et incorrect; utiliser seulement « [nom de la personne] est ».

Voir aussi : **sexe d'assignation ; genre d'assignation, passer, passing, voir (quelqu'un) comme.**

Genre non-normatif (substantif)

« Genre non-normatif » peut servir comme un mot valise pratique et neutre pour décrire des identités du passé qui n'étaient pas nécessairement comprises par les individus en question de la même manière que trans, genderqueer, et les la non-conformité de genre sont comprises aujourd'hui. Le terme peut aussi être utilisé pour faire le lien entre identités du passé et du présent. Ce terme reflète aussi le fait que ce qui est considéré comme non-normatif varie en fonction du lieu et du temps.

« Genre non-normatif » peut aussi être utilisé comme adjectif dans des expressions comme « une identité de genre non-normative », ou « un comportement de genre non-normatif ».

Voir aussi : **genre**

Hermaphrodite (nom)

Il s'agit d'un nom ancien pour des personnes que l'on appellerait aujourd'hui intersexes. C'est offensif pour un usage moderne, à ne pas utiliser sauf si une personne pour demande explicitement que c'est la manière appropriée de se référer à elle. Pour la plus grande partie, la communauté intersexe a rejeté le terme parce que pathologique (à cause de son lien aux abus et à l'autorité médicale) et stigmatisant socialement. Mais certaines personnes revendiquent ce terme. Le mot « hermaphrodite » fait référence au mythe grec d'Hermaphrodite. Dans un contexte pré-moderne, le terme peut renvoyer à des personnes différentes que celles qui seraient aujourd'hui considérées intersexes, incluant des personnes que l'on désignerait aujourd'hui comme queer, trans, non-binaires, ou des êtres mythiques qui étaient moitié homme moitié femmes. Dans ce contexte, le terme « hermaphrodite » peut aussi avoir des connotations mythologiques. Ainsi des corps trans et intersexes deviennent non-naturels, irréels et seulement métaphoriques.

Quand on parle des « hermaphrodites » pré-modernes, il est important de distinguer les personnes intersexes et les êtres mythologiques. Eviter l'usage du mot « hermaphrodite » quand il a d'autres implications. Il est important d'être clair quand on parle du terme qui n'est pas dans son usage moderne : utiliser le mot « intersexe » pour faire référence en général à des individus dont les caractéristiques biologiques ne correspondent pas soigneusement aux définitions culturelles de « mâle » et « femelle ». Quand on utilise le terme « hermaphrodite », indiquer que c'est le terme qui était courant dans l'ère pré-moderne, et clarifier son sens en contexte.

Voir aussi : **intersexe**.

Hijra

Une identité de genre du sud asiatique.

Voir aussi : Hinchy ; Moorti ; Reddy.

Voir : Suprémacie blanche

Homme trans(genre)

Une personne assignée femme à la naissance qui s'identifie comme homme, indépendamment du fait qu'elle ait transitionné médicalement ou socialement.

Iel/iels- ille/illes(pronoms)

Exemple de pronom neutre du point de vue du genre, pour remplacer il/lui et elle/la. Iel et ille sont formés par la contraction de il et elle.

Iel/iels se décline ellui/elleux au datif et celui/celleux au démonstratif.

Plusieurs pronoms personnels neutres sont en usage en français, produits de contractions de pronoms plus anciens ou de néologismes.

Voir : Pronoms

Il-elle (pronom)

N'existe pas sous forme nominale en français (*he-she* en anglais, terme offensif). Le pronom il-elle est à utiliser avec précaution. Il-elle est utilisé communément pour dénoter superficiellement au moins, une référence générale ou inclusive - par exemple, si on ne souhaite pas stipuler il ou elle. En revanche quand il-elle est utilisé pour se référer à un individu, il peut servir à effacer les identités non-binaires en les construisant comme un échec de la binarité, pourtant compréhensible uniquement en termes de binarité. En plus, cet usage peut dénoter le refus de la personne qui écrit de chercher un pronom plus pertinent et respectueux au-delà de la binarité comme iel, ille, al.

Voir : **Pronom, Iel, Al**

Intersexe (adjectif)

Terme moderne correct pour une personne dont les caractéristiques biologiques ne correspondent pas soigneusement aux définitions culturelles de « mâle » et « femelle ». Les personnes intersexes sont (presque) toujours assignées selon un genre binaire à la naissance, et dans la plus grande partie du monde sont soumis à une chirurgie non-consentie et/ou un traitement hormonal. Ces interventions médicales visent à aligner les corps intersexes plus étroitement aux définitions normatives de sexe/genre. Ce type d'intervention est vu par la plupart des personnes intersexes comme une imposition violente et non-nécessaire par les voies de la médecine de normes culturelles. Des personnes intersexes s'identifient comme trans et d'autres comme cis, certaines ni l'un ni l'autre.

Voir aussi : **AFAB, AMAB, sexe d'assignation, genre d'assignation, CAFAB, CAMAB, Cis (genre), hermaphrodite, trans(genre).**

Lire (quelqu'un) comme, être lu comme (verbe, forme passive).

« Lire » quelqu'un comme un genre particulier signifie avoir une impression de son identité fondée sur sa présentation de genre. Cette impression peut être ou non pertinente. Utiliser « lire quelqu'un comme », plutôt que « passer pour ».

Voir aussi : **Passer ; Passing.**

Mégenrer, mégenrage (verbe, substantif)

« Mégenrer » est le fait d'utiliser les mauvais pronoms et/ou noms de genre pour référer à une personne. À la fois les personnes cis ou trans peuvent être mégenrées, mais l'expérience est susceptible d'être plus pénible pour une personne transgenre. Pour une personne trans, le genre incorrectement désigné est susceptible d'être le genre assigné à la naissance, et ainsi fait écho au

message que la société comme un tout essaie d'imposer, que la personne est « vraiment » du genre qui lui a été assigné à la naissance, et qu'être trans est « faux », « artificiel » ou pas « vrai ». Ainsi mégenrer peut être une forme de micro-agression.

Mégenrer peut être délibéré ou accidentel. Le mégenrage accidentel peut advenir pour une variété de raisons : cela peut-être une erreur qui arrive quand une personne en voit une autre et identifie de manière incorrecte son genre en se fondant sur des indices socialement acceptés. Cela peut advenir à des personnes cis et trans. Cela peut-être une simple langue qui fourche - encore une fois, cela arrive aux personnes cis comme aux personnes trans. Ou cela peut être un impensé, un usage habituel du langage genré qui fait référence au genre assigné de la personne trans. Cela peut être particulièrement blessant, parce que cela peut être vu comme un rejet du genre identifié ou exprimé par la personne. Le mégenrage est souvent un déclenchement de la dysphorie. Le mégenrage délibéré est un acte de violence.

Dans le contexte de la littérature ou de l'histoire, il est nécessaire de faire particulièrement attention au contexte, et à ce qui est visible des intentions et de l'identification de la personne. Si l'identité de la personne n'est pas claire, cela peut être utile de faire référence à elle en faisant usage du pronom « iel/iels », typiquement vue comme une solution par défaut respectueuse. Soyez clair et précis dans vos choix, et présentez-les au lecteur·rice.

Voir : **Disphorie de genre, Disphorique de genre, Transphobie internalisée, Pronoms, Transphobie; transphobe, Iel/iels**

MTF (Adjectif et nom)

L'acronyme « MTF » signifie « Male to female » (masculin vers féminin). Le terme est utilisé par de nombreuses femmes trans pour se décrire de manière affirmative. D'autres femmes trans trouvent que « MTF » est problématique pour un certain nombre de raisons, d'abord parce que le terme met en avant la transition plus que l'identité, ce que nombreuses personnes trouvent inapproprié en pratique comme conceptuellement.

Le problème pratique est le suivant : une femme trans peut transitionner, et ensuite vivre pendant des décennies dans son genre d'identification. Cinquante ans après la fin du processus de transition, le terme « MTF » peut sembler la définir par un état de sa vie qui est passé depuis longtemps et d'une importance relativement limitée. Pour de nombreuses femmes trans, la **transition** est un processus achevé, une boucle bouclée, d'une durée relativement brève comparée au reste de la vie d'une personne, marquant un « avant » et un « après ». Par contraste, de nombreuses autres personnes (à la fois trans et cis) ont le sentiment que leur identité est plus exactement représentée par un processus de devenir constant. Comme règle générale, la transition est un processus personnel qui est à la fois non pertinent et inaccessible aux parties externes. Ainsi, les identifications faites sur la base d'une transition individuelle sont fondées sur des présupposés invasives et devraient être évitées.

Le problème conceptuel est que le terme « MTF » présente à la fois les identités de genre féminines et masculines comme valides et comme parties importantes de l'identité d'une femme trans. Pourtant de nombreuses personnes trans font l'expérience que reconnaître et comprendre leur genre d'identification est un processus qui permet de se rendre compte que qu'elles ont toujours été ce genre, bien qu'elles n'aient pas toujours été capable de comprendre ce genre de cette manière auparavant, à cause d'un conditionnement social et des effets des présomptions essentialistes de l'ambiance culturelle. Pourtant, la transition est vécue comme un procédé révélant leur genre inné. En faisant une transition, elles en viennent à vivre et à se présenter

d'une manière qui est (socialement codée comme) congruente avec cette identité, plutôt que (comme le terme « MTF » peut suggérer) entamer un processus qui produit et promulgue un nouveau genre.

Le fait de mettre au premier plan le « M » dans « MTF », pour certaines personnes, suggère que les femmes trans sont « réellement » ou « naturellement » des hommes, et que l'identité féminine est soit un remplacement « artificiel » de leur masculinité innée, ou un accroissement qui s'y superpose. Cela joue de pernicious stéréotypes d'identités trans (et en particulier transféminines) comme « déguisement » qui visent à « piéger » et à tromper les autres. C'est un présupposé culturel dangereux et répandu, qui mène à une violence réelle et souvent létale contre les femmes trans, et particulièrement les femmes trans de couleur (voir **transmisogynie**, et **transmisogynoir**).

En revanche, certain considèrent le positionnement de « M » dans MTF » comme une manière de signifier le fait que les personnes ont laissé le « M » derrière elles, et donc la reconnaissance entière de leur identité de genre, tandis que d'autres considèrent qu'elles n'ont jamais été « M » au départ, mais ont été incorrectement assignés de cette manière à cause de préjugés socio-culturels et essentialistes. Ces personnes préféreront l'acronyme « FTF » (Female to Female) qui reconnaît leur identité trans et leur transition, tout en affirmant qu'elles ont toujours été des femmes.

Tandis que nombreuses femmes trans utilisent encore le terme « MTF », c'est une appellation compliquée et contestée. Pour cette raison, il vaut mieux ne pas l'utiliser si vous n'êtes pas une femme trans vous référant à vous-mêmes.

Voir aussi : **Essentialisme**, **Essentialiser** ; **Essentialiste**, **FTM**, **FTN/FT***, **MTN/MT***, **TERF**, **Transféminité** ; **Transféminine**, **Transition** ; **Transitionner**, **Transmisogynie**, **Transmisogynoir**, **Transphobie** ; **Transphobe**, **Trap/Piège**.

MTN/MT* (adjectif, substantif)

« MTN » et « MT* » pour « Male to **Neutrois** » (Masculin vers Neutre) et « Male to [autre genre] » (Masculin vers autre genre). « MTX » est une autre variante de ces acronymes, pour « Male to X gender » (Masculin vers X), « Genre-X » faisant référence, généralement, aux identités agénies ou non-binaires. Le terme suit la même logique que « MTF » en reconnaissant que toutes les personnes AMAB qui transitionnent ne sont pas des femmes trans binaires.

Voir aussi : **AMAB**, **Essentialisme**, **Essentialiste**, **FTM**, **FTN/FT***, **MTF**, **Neutrois**, **TERF**, **Transition**, **Transitionner**, **Transphobie** ; **Transphobe**, **Trap/Piège**.

Noms

Quand une personne transitionne de manière permanente de manière à se présenter selon son genre d'identification, il faut toujours utiliser le nom post-transition pour se référer à elle, en ajoutant des clarifications si nécessaires. Par exemple, un texte peut introduire un personnage en disant : « Marie entra dans la cour avec une belle robe ». Plus tard dans le texte, le personnage transitionne et porte un autre nom, David. L'usage correct serait : « David [c'est-à-dire le nom post-transition] est présenté au lecteur avant sa transition, portant une belle robe ». Il faut éviter d'utiliser des noms genrés qui ne correspondent pas à l'identité de genre de la personne, même en faisant référence à la phase pré-transition (sauf si c'est la préférence de la personne en question) : « David était marié à Pierre », plutôt que « David était la femme de Pierre ».

Quand la transition d'une personne n'est pas présentée comme définitive ou permanente, ou si les identités pré et post-transition sont présentées comme également valides, utiliser le nom et les pronoms qui reflètent la période de la discussion, de manière à mettre ces déterminations de manière délicate, faites bien attention au contexte, et à ce qui est visible dans les intentions du personnage et son identification. Soyez clair et précis à propos des choix que vous faites, et développez-les auprès du lectorat.

Un nom qu'une personne trans n'utilise pas - d'habitude le nom de naissance - est souvent appelé *Dead name* (nom mort). Mégenrer, ou appeler du nom mort équivaut à l'usage délibéré de mauvais pronoms. Quand on cite un·e auteur·e qui a transitionné, il faut toujours utiliser le nouveau nom, même en parlant d'œuvres précédant la transition. Là où il est nécessaire d'inclure le nom mort pour aider le lectorat à trouver une publication précédente (par exemple si John Smith a publié précédemment sous le nom de Mary Smith), utilisez des formulations telles que « le livre de John Smith *Les sirènes médiévales* (publié sous le titre de M. Smith). Il est respectueux d'utiliser les initiales de cette manière pour éviter d'utiliser des noms dont le genre ne correspond pas au genre d'identification de l'auteur. Il n'y a pas de standard, ou formule magique pour les bibliographies. Néanmoins, une citation respectueuse pourrait être quelque chose comme : « Smith, John [publishing as Smith, M.], *Les sirènes médiévales*, Oxford, 2014 ».

Sur les pratiques de citations des universitaires trans voir : Coman, Thiem et Saunders.

Voir aussi : **Genre d'identification, Mégenrer, Pronoms.**

Neutrois (adjectif)

« Neutrois » est une identité de genre qui pourrait être liée au spectre des agendre et/ou non-binaires. Le mot « neutrois » fait référence à un genre neutre. Les individus neutrois peuvent utiliser n'importe quel pronom, et peuvent se présenter de manière masculine, féminine ou neutre/androgyné.

Voir aussi : **Agenre, Non-binaire.**

Non-binaire (adjectif)

Non-binaire est un mot valise pour un éventail d'identités qui ne sont ni complètement féminines, ni complètement masculines. Les individus peuvent simplement décrire leur identité comme non-binaire ou peuvent utiliser les descriptifs supplémentaires. Les personnes non-binaires peuvent ou non s'identifier comme trans, car elles rejettent leur sexe/genre d'assignation à la faveur de leur genre d'identification.

Certaines personnes non-binaires utilisent le pronom « iel », d'autres « ille », ou pas de pronom, ou d'autres pronoms, ou des pronoms binaires. Cela ne rend pas les personnes plus ou moins non-binaires. Certaines personnes non-binaires se présentent de manière masculine d'autres de manière féminine, d'autres androgyné. Certaines personnes non binaires se présentent de manière variable. Cela n'en fait pas des personnes plus ou moins non-binaires.

« Non-binaire » est parfois abrégé en « NB ». Certaines personnes non-binaires s'appellent elles-mêmes des enbies (de l'anglais « NB ») ; ne pas utiliser ce terme sans demander aux personnes si cela leur convient. Éviter d'écrire par exemple « David est non-binaire de genre », dans la mesure où le genre est redondant dans cette expression, comme il est redondant dans la formule : « David est masculin de genre ». Parmi les autres identités non-binaires on trouve notamment mais pas seulement : Neutrois, multigenre, polygenre, intergenre. Notez que les personnes trans ne sont pas non-binaires seulement par le fait d'être trans. De nombreuses personnes non-binaires

s'identifient comme trans, mais il y a aussi beaucoup de personnes trans binaires (les hommes trans et des femmes trans). Les personnes trans binaires et non-binaires ne sont pas cis. Non-binaire a un ensemble d'identités particulières, ce n'est pas un synonyme de non-cis.

Voir aussi : **Sexe d'assignation, Genre d'assignation, Genre, Fluidité de genre, Genderqueer, Pronoms.**

Non-conformité de genre, Non conforme au genre (substantif, adjectif)

Des personnes non-conformes au genre sont des personnes dont l'expression de genre ne correspond pas à aux normes culturelles de leur genre d'assignation ou d'identification. Ces personnes peuvent ne pas rejeter leur genre d'assignation mais rejettent les règles conventionnelles gouvernant le comportement de genre, les activités, l'apparence, etc. D'autres personnes peuvent s'identifier comme non-cis et/ou trans. La non-conformité de genre peut refléter le rejet individuel du système de genre binaire assigné. Ces personnes sont souvent incluses auprès des personnes trans dans les discussions et l'activisme, dans des expressions comme « trans et non conformes au genre ». Cela est dû au fait que, bien que les personnes non-conformes au genre peuvent ne pas être trans, elles peuvent subir des oppressions similaires car les deux groupes sont perçus comme floutant les normes de genre. En anglais non-conforme de genre (Gender non-conforming) s'abrège en GNC.

Voir aussi : **Agendre, Genre, Non-binaire, gender-creative, gender -expansive, fluidité de genre, gender queer**

Outer, outing (verbe, substantif)

Comme avec les sexualités non-straight, une personne qui est « out » en tant que trans ou genderqueer est une personne qui a révélé son identité à d'autres. Il est possible d'être out pour certaines personnes ou dans certaines situations et pas dans d'autres ou pour d'autres. **Coming out** est souvent vu comme un événement signifiant, important et potentiellement traumatisant ; en revanche, le coming out est un processus, dans la mesure où à partir du moment où une personne s'est outée (c'est-à-dire a décidé de rendre publique une partie de cette information), elle se trouve inévitablement à répéter cette information à différentes personnes, dans différentes situations, à différents moments. « outer » une personnes sans son autorisation est un acte violent, pouvant avoir des conséquences mortelles pour la personne outée.

Voir aussi : placard, mis au placard, pass, passing, piège.

Pack, packing, packer

Le packing est une pratique qui consiste à faire usage d'un pénis « prothétique ». Les packers sont différents des godes et des straps (godemichés portés), qui sont « en érection » et sont font plus directement référence à des actes sexuels, tandis que les packers sont « flaccides ». Leur premier rôle est de donner l'aspect et la sensation d'un pénis généralement sous des vêtements. Le terme « packer » réunit tout (d'un packer manufacturé, en forme de pénis et testicules, à un morceau de tissu, ou une paire de chaussettes) qui peut littéralement être mis en paquet dans des sous-vêtements ou d'autres vêtements dans la partie inférieure d'un corps pour produire l'effet désiré. Comme un gode ou un strap, les packers peuvent aussi être considérés ou une partie d'un assemblage plus vaste qui fabriquent la corporéité genrée et sexuelle d'une personne. Par exemple le terme « packer » peut être utilisé pour clarifier le type ou la performativité du pénis d'un homme trans ; on peut par ailleurs omettre le terme et affirmer le pénis prothèse comme un

simple pénis, c'est-à-dire que certains pénis sont faits de chair et d'autres de silicone. Les personnes qui pratiquent le packing peuvent être des hommes trans (même si tous les hommes trans ne le font pas), des personnes non-binaires ou agenre, et des femmes cis drag kings. Les personnes qui pratiquent le packing peuvent le faire de manière intermittente, ou à certaines occasions et pas d'autres.

Voir aussi : **Binder ; Binding, Dysphorie de genre, Dysphorique de genre, Pad ; Pading, Pass ; passing, Tuck ; Tucking.**

Pad ; Padding, (substantifs)

Le padding est une pratique qui utilise plusieurs matériaux et sous-vêtements pour créer la silhouette corporelle préférée, typiquement en ajoutant du volume au torse, aux hanches, ou aux fessiers. Le padding de cette manière est utilisé pour produire une apparence plus stéréotypiquement féminine, qui peut améliorer la forme des vêtements féminins, tout en réduisant la dysphorie de genre d'une personne. Le padding peut être considéré comme une partie d'un plus large assemblage qui constitue la corporéité genrée et sexuelle d'une personne. Les personnes qui pratiquent le padding peuvent être des femmes trans (même si toutes les femmes trans ne le pratiquent pas), les personnes non-binaires ou agenre ; les hommes cisgenres drag queens. Les personnes qui pratiquent le padding peuvent le faire de manière intermittente, ou à certaines occasions et pas d'autres.

Voir aussi : **Binder ; Binding, Dysphorie de genre ; Dysphorique de genre, Pack ; Packing, Pass ; Passing, Tuck ; tucking**

Passer, passing (verbe, substantif)

Le verbe « passer » ou l'expression « avoir un passing » signifie être reconnu ou « lu » (*read* en anglais) socialement (en particulier par des étrangers) selon son genre d'identification. Le verbe peut être transitif ou intransitif, les personnes trans parlent de « passer » ou « passer en tant que cis ». L'expression « passer pour femme/homme » devrait être évitée parce qu'elle le met sur le plan du récit de la déception (voir **Trap/piège**). La notion de passing est problématique parce qu'elle renforce l'idée que l'identité de genre des personnes trans a) est secondaire à leur genre assigné et b) ressemble à un déguisement. Pourtant, le terme est toujours utilisé par les personnes transgenres parce que c'est un terme compréhensible qui résume la manière dont, en raison de la perversité des normes de genre social, les personnes ressentent la pression d'être reconnues selon leur genre d'identification, et ne peuvent attendre les autres à faire aucun effort pour les reconnaître comme elles sont.

Le terme « infiltration » (*stealth* en anglais) est parfois utilisé dans la communauté trans pour faire référence à une personne trans qui est constamment reconnue (lue) dans son genre d'origine et choisit de ne pas rendre sa transidentité (transitude) publique. Comme « passing », le terme est communément utilisé par des personnes trans comme raccourci pour désigner la navigation au sein de la société cisnormative. Pourtant, c'est un autre terme qui réinscrit de manière problématique les récits de secret et de déguisement, en plaçant la transitude d'une personne comme quelque chose qui doit être caché. Être « infiltré.e » peut-être mis en opposition avec le fait d'être « au placard ». Tandis que « stealth » fait référence à une personne qui n'est pas **Out** comme trans mais connue sous son genre d'identification, une personne dans le placard n'est pas out comme trans, et est connue sous son genre assigné. Être infiltré et être dans le placard peuvent tout autant refléter un souci de honte et/ou de protection si l'identité de la personne

trans devait être révélée. « Infiltré » fait référence à une manière particulière d'être out, parce qu'une femme trans peut être connue par tout le monde selon (être out en tant que) son genre d'identification, tout en cachant son état de transitude. Cette distinction n'a pas d'analogue pour les personnes cis queer.

Au lieu de « passer » on peut utiliser « lire quelqu'un comme », comme dans : « Avant de couper ses cheveux, on le lisait souvent comme une femme », L'usage de « passing » comme adjectif est problématique et offensif, parce qu'il met une valeur injustifiée dans la capacité d'être lue selon son genre d'identification.

voir aussi : **Cisnormativité ; Cisnormatif, Cissexisme ; Cissexiste, Placard (dans le), Out ; Outing, Lire (une personne) comme, Transition ; Transitionner, Trap/Piège.**

Piège, Piéger (substantif, verbe, de *Trap* en anglais)

La notion de « piège » ou de « piéger » est un trope persistant, invasif, dénigrant qui sert à normaliser la transphobie et à justifier la violence transphobe. Ce trope fige la transitude comme étant nécessairement déceptive, un piège que la personne trans pose pour une victime cis-het. Un récit de piège prédominant présente une femme trans « trompant » un intérêt amoureux masculin, simplement en se présentant selon son genre d'identification et étant objet de désir pour le prétendant. La « révélation » que l'objet de son désir est « en réalité » un homme est montré comme une trahison de la confiance et une offense à son hétérosexualité masculine qui l'amène dans un chaos existentiel. Cela « légitime » le châtiment violent contre la femme trans, pouvant aller jusqu'au meurtre. Si la révélation arrive avant un contact physique (rapproché), le prétendant est généralement montré soulagé, en ayant « échappé » de près à une « atrocité ». Même si le prétendant ne répond pas avec de la violence physique, il peut entre autres blesser la femme trans en l'outant devant les autres. Ce récit place l'emphase sur l'expérience et la vision du monde de l'homme cis-het, en niant à la fois la validité du genre d'identification de la femme trans, et une réalité atroce : lors d'une rencontre sexuelle entre une femme trans et un homme cis, la femme est statistiquement exposée au risque de meurtre transmisogyne, et encore davantage si elle est une femme de couleur. Des récits similaires circulent concernant des hommes trans, mais ils ont tendance à être moins violents, et moins sujets à se conclure dans la violence.

« Piège » est un terme péjoratif pour une personne trans, en particulier une femme trans. Ne pas utiliser.

Sur ce trope voir: Gosset, Stanley, Burton.

Voir aussi : **Out ; Outing, Pass ; Passing, Transmisogynie, Transmisogynoir.**

Pronoms

Les pronoms sont largement surdéterminés, chargés d'un énorme poids de signification culturelle. Ils sont utilisés pour étiqueter, mais aussi pour interpeller et pour réprimer. Donc, pour les personnes trans, l'usage de pronoms corrects est immensément significatif à la fois en termes de perception sociale et d'image de soi. Le pronom le plus commun est elle/elles, il/ils. Il faut éviter de parler de pronoms masculins ou féminins, car ils impliquent un lien entre l'identité de genre et l'usage d'un pronom qui n'est pas nécessairement adapté. D'autres pronoms neutres et non binaires sont : iel/iels, ille/illes, al/als entre autres. Les pronoms d'un individu sont souvent donné sous la forme iel/iels (singulier/pluriel). En anglais, les pronoms sont donné sous la forme *Ze/ hir, Ze/ Zir, Ey/ em* (nominatif/datif), comme compromis entre une formulation

brève et la déclinaison complète, en anglais les adjectifs possessif s'accordant avec le sujet et non avec l'objet comme en français : « elle prend son livre/sa casquette ; iel prend son livre/sa casquette ». « *She takes her book/He takes his hat/ Ze takes hir hat* ». Expliquer toutes les inflexions du pronom peut être nécessaire pour savoir comment faire usage de pronoms moins familiers. Certaines personnes n'utilisent pas de pronoms. Dans ce cas, le nom de la personne est utilisé à la place du pronom. Notez que certaines personnes font usage de plus d'un pronom conjointement et de manière flexible, par ex : « Les pronoms d'Ashley sont *she/her* ou *they/them* »/ « Les pronoms d'Ashley sont iel et ellui ».

En choisissant la détermination du pronom lorsqu'il est question d'un personnage littéraire ou historique, faites particulièrement attention au contexte, et à ce qui est visible des intentions du personnage et de l'identification. Si l'identité du personnage n'est pas claire, il peut être utile d'utiliser iel. Notez cependant que l'usage du pronom iel est seulement un choix superficiellement neutre, et a certains désavantages. Voir **Iel**. En tant que règle basique, éviter l'usage de il/elle, elle/il. Ces pronoms doivent être utilisés avec précaution parce qu'ils sont problématiques. Ils sont offensifs lorsqu'ils désignent une personne intersexe ou non binaire, ou pour une personne dont le genre est incertain. C'est parce que ces pronoms nient la validité des identités de ces personnes en réduisant ces identités à quelque chose de sans importance, incompréhensible ou qui n'a pas besoin d'appartenir au vocabulaire du système binaire. Ces identités sont donc présentées comme « fausses » selon le système binaire et non seulement imaginables dans les termes étroits de ce système. Pourtant, ces constructions peuvent, parfois, être utilisées pour représenter des identités qui sont à la fois masculines et féminines. Par exemple, « elle/il » peut être utilisé pour faire référence à un personnage littéraire qui est miraculeusement transformé de femme en homme, mais qui est présenté d'abord en tant que femme, puis homme, dans des phases temporelles distinctes. Là l'usage de « elle/il » met en lumière le fait que ces identités font partie d'une identité englobante, et insiste sur le fait que le personnage n'apparaît jamais être ou se comprendre comme non-binaire. Encore une fois, la clé est dans l'attention au contexte et à l'identification du personnage. Argumentez les choix que vous faites auprès du lectorat et soyez explicite à propos de vos choix. En cas de doute, utilisez « iel » en étant conscient des inconvénients et des nuances de cet usage.

En Anglais, l'usage du pronom *they* (singulier) est fréquent pour de nombreuses personnes non-binaires, agender et genderqueer. En français, les accords genrés sont plus nombreux qu'en anglais, et l'usage du neutre demande une élaboration grammaticale complexe, du fait notamment de l'accord des adjectifs. Les pronoms en usage incluent iel, ielle, ille, elils, yol, al, ol, ul...

Pour en savoir plus sur le genre neutre en français voir Alpheratz. Sur le français inclusif, Viennot.

Voir aussi **Iel**, **Al**.

Pour des références sur l'usage des pronoms neutres/non binaires en anglais voir : *The 'Gender Pronouns' fact-sheet* produced by the University of Wisconsin-Milwaukee's Lesbian, Gay, Bisexual, Transgender Resource Center. Pour plus de détail sur les pronoms inclusifs, et leur histoire, voir: Zimman. Pour un exemple d'usage nuancé de 'She/He', voir: Gutt. Pour des analyses comparatives de la neutralité de genre dans différentes langues (anglais, français, allemand, suédois) voir: Hord. Sur l'histoire des pronoms non binaires voir : Baron. Pour un retour sur les pronoms neutres en français voir : Alpheratz.

Voir aussi : **Mégenrer**, **Non binaire**, **Iel**, **Al**

Pronoms préférés (nom)

À éviter. L'expression « pronom préféré » est signifiante mais problématique. Elle tend à introduire l'idée que les personnes préfèrent utiliser des pronoms différents de ceux que la socialisation peut conduire de manière irréfléchie à utiliser à leur égard. Cette expression consacre une différence entre les personnes cis et trans. Cela implique que les personnes cis ont seulement des « pronoms » tandis que les personnes trans ont des « pronoms préférés ». Cela suggère aussi que les personnes trans ont des pronoms « normaux », « naturels », « d'origine », qu'ils « préfèrent » ne pas utiliser; cela revient à l'idée reçue que l'identité trans est un déguisement.

En plus, l'expression « pronom préféré » suggère que les autres ont un choix dans la manière dont ils s'adressent à une personne trans. De plus, « préférer » un pronom particulier n'est pas un argument très fort pour son usage, et laisse les personnes cis faire leur propre jugement quant au potentiel inconfort que les personnes cis peuvent éprouver face à la « préférence » de la personne trans. Cet inconfort provient à l'origine de la nécessité pour la personne cis de mettre en question les normes de genre en ignorant les signaux comme la morphologie physique le timbre de la voix qui sont codés socialement et internalisés comme des marques de genre. L'inconfort peut aussi être généré par le fait que les personnes cis doit corriger des conventions de réflexion, et de conversation sociale auxquelles elles se sont conformées toute leur vie, et ce peut-être pour la première fois. En résumé : n'utilisez pas cette expression. Les personnes trans, comme les personnes cis ont simplement des pronoms.

Voir : **Pronoms**

Placard (dans le), placardisé (nom, participe passé)

Comme avec les sexualités non-straight, une personne non-cis qui n'a pas encore révélé ce fait et qui se présente dans son genre d'assignation est souvent désignée comme dans le placard, ou placardisée. Une personne non-cis qui se présente selon son genre d'assignation, mais qui ne le révèle pas en public peut être décrit dans sa communauté comme « planqué ».

Voir aussi **Coming Out**, **Outer**, **Passer**, **Passing**, **Piège/Trap**, **Transition**

Queer (nom et adjectif)

Anciennement insulte, maintenant revendiqué par de nombreuses personnes comme mot-valise pour toute personne qui ne se conforme pas aux normes sociales de genre, y compris l'expression de genre et l'identité, et l'identité gaie/lesbienne/bi/pan. Souvent utilisé dans les études académiques (théorie queer, études queer, etc), le terme reste offensant pour certaines personnes. En anglais, on peut y faire référence comme « *q-slur* ».

Sexe (substantif)

Le sexe est supposé être une détermination biologique dépendante de la morphologie corporelle et de la capacité reproductrice. Pourtant, la détermination « objective » du sexe est déjà un processus de genre culturellement contingent. Le « sexe physique » est moins une vérité biologique qu'une construction sociale. L'endroit où nous avons, dans notre culture choisi de

dessiner la ligne entre ce que nous voyons comme un sexe masculin et ce que nous voyons comme un sexe féminin est plus ou moins arbitraire. Par exemple, durant de nombreuses années les enfants intersexes ont été assignés de manière coercitive à un sexe binaire (souvent par la chirurgie génitale et/ou des traitements hormonaux). Ces classifications dépendent de calculs normatifs dérivés des mesures génitales, et de présupposés sur la manière dont un enfant sera capable en grandissant d'être un partenaire pénétrant dans un coït pénovaginal.

Les organes génitaux « ambigus » seraient assignés masculin ou féminin avec l'aide d'un décimètre, un phallus « court » classifié comme féminin (clitoris), et un « long » phallus classifié comme masculin (un pénis).

Pourtant c'est en fait le *genre*, les normes culturelles et les présupposés qui les entourent qui rendent nécessaire la catégorisation rigide et insistante du sexe. La malléabilité et la fluidité du genre menace de déstabiliser la fixité du sexe, et de révéler la nature toujours-déjà genrée de sa construction. Donc il devient nécessaire, précisément à cause de l'effet déstabilisant des interactions de sexe et genre, de nier que ces interactions adviennent et d'essayer de localiser le sexe au-delà de la portée du genre. Le genre précède et établit le sexe, seulement pour se positionner comme un effet du sexe.

Pour aller plus loin voir en particulier, Butler, *Bodies that matter, Trouble dans le genre*, Kralick, Wade.

Voir aussi : **Essentialisme, Essentialiser, Essentialist, Genre, Intersexe, Changement de sexe.**

Sexe assigné, genre assigné (substantifs).

Le « sexe assigné » est le sexe binaire auquel un individu est déclaré appartenir à la naissance, typiquement selon la déclaration par le corps médical : « c'est un garçon ! » ou « c'est une fille ! »

Le « genre assigné » est la classification genre binaire supposée en adéquation avec le sexe assigné : ceux qui sont assignés garçons sont supposés être de genre masculin, celles qui sont assignées filles féminin. Tout le monde possède à la fois un sexe et un genre assigné, et un genre d'identification. Le genre d'identification des personnes cisgenres est en adéquation avec leur sexe/genre d'assignation, tandis que le genre d'identification des personnes transgenres est différent de leur sexe/genre d'assignation.

Le « sexe d'identification » n'est pas un terme utile puisque la conscience de la dimension construite de l'assignation de sexe/genre révèle que le sexe lui-même est une catégorie de genre. Ainsi, nous voulons dire que le sexe est une catégorie produite par le genre et grâce au genre, plutôt que, comme le récit culturel le présente souvent, le socle et la cause du genre. Le genre, qu'il soit assigné ou identifié, est toujours un signifiant clé, et « le sexe d'identification » est dénué de sens (sur ce point voir Butler, *Trouble dans le genre*).

Les personnes intersexes sont presque toujours assignées à un sexe binaire à la naissance, bien qu'un petit nombre de pays délivre désormais une mention « X » à la place du binaire « F » ou « M », mais cette mention est souvent vécue comme une stigmatisation supplémentaire. Les personnes intersexes subissent souvent une chirurgie non nécessaire pour rendre leurs organes génitaux et/ou leurs organes reproducteurs visuellement conformes aux catégories de sexe binaires.

Il faut être attentif au fait que le langage d'assignation implique toujours la présence d'une entité d'assignation, qu'elle soit culturelle ou individuelle. Ainsi, il convient de rester circonspect dans la description de personnages littéraires et historiques, par exemple ; il convient de se demander systématiquement si ce n'est pas nous-mêmes par la critique, qui formulons cette assignation.

Voir aussi : AFAB, AMAB, CAFAB, CAMAB, Genre identifié.

S'identifier (à), S'identifiant (à) (verbe, participe présent)

voir : **Genre d'identification**

Suprématie blanche.

Le genre est inextricablement lié à la racialisation. La suprématie blanche impose et centre la binarité de genre (blanche), exotisant et excluant inlassablement ce qu'elle voit comme des genres non-normatifs, en particulier lorsque ces identités sont exprimées par des personnes autochtones, colonisées et/ou de couleur. Pour cette raison, le présupposé que les identités non-blanches comme les blakla, hijra, kathoey, bispirituelles et beaucoup d'autres sont équivalentes ou font partie du spectre des transidentités est un geste colonial qui présume la prévalence et la complétude du système trans(genre) blanc. Cela ne signifie pas, bien entendu, que les personnes ayant ces identités ne peuvent pas s'inclure elles-mêmes ou se voir elles-mêmes représentées par le parapluie LGBTQIA+, d'ailleurs certaines versions de l'acronyme, comme LGBTQ2S (souvent utilisé au Canada) fait une référence explicite aux identités bispirituelles. La distinction doit être faite entre les présupposés qui aplatissent le genre des personnes non-blanches dans des paradigmes réducteurs et marginalisant, et la participation consensuelle des sujets dans les expressions culturelles (comme la Pride) qu'ils pensent représenter, respecter et célébrer leurs identités. La référence aux identités de genre racisées ne devrait pas être appropriée par les personnes ayant d'autres traditions.

Sur ce point voir : Aizura, Cotten, Balzer/LaGata, Ochoa, et Vidal-Ortiz; binaohan; Camminga; Dutta and Roy; Paramo; Snorton. On gender in North American indigenous cultures, see: Driskill; Jacob, Thomas and Lang; Lang; Rifkin.

Sur les identités hijra, voir : : Hinchy; Moorti; Reddy.

Sur les identités Black trans, voir : Bey; Ellison, Green, Richardson, and Snorton; Johnson; Snorton.

Voir aussi : **Transmisogynoir**.

TERF (substantif)

Acronyme pour « Trans-Exclusionary RADical Feminist » (Féministes Radicales Excluant les Trans). Les TERFs sont une sous-catégorie de féministe (typiquement) de deuxième vague, qui rejettent explicitement les femmes trans de leur définition de « femme » en raison de revendications essentialistes à propos des organes génitaux et de la capacité reproductive. Elles voient le supposé « agenda trans » comme creusant une brèche dans la binarité de genre et donc dangereux pour les femmes. Les féministes radicales ayant ce type de vision rejettent l'étiquette « TERF », y voyant une insulte. Ces dernières années, TERF a été utilisé largement, en particulier dans les réseaux sociaux, pour évoquer des individus transphobes, que cet individu soit ou non

une féministe radicale au départ. Pour les canevas archétypaux alimentant la pensée TERF, voir : critique du genre

Voir aussi : **Essentialisme, essentialiser, essentialiste, transmisogynie, transphobie, transphobe**

Tranny (adjectif, substantif)

À éviter. « Tranny » est généralement considéré comme une insulte, On l'utilise le plus souvent en référence à des femmes trans. Le terme a été revendiqué par certaines personnes trans, non-binaires et queer, comme un terme d'identité ou de tendresse. On peut le trouver graphiquement comme « tr*nny », ou y trouver des références comme l'insulte « t ».

Pour plus d'information voir : Serano, « Personal History ».

Voir aussi : **Transmisogynie, Transmisogynoir.**

Transféminité, transféminine (substantif, adjectif)

« Transféminine » est un mot valise qui englobe les identités d'individus dont le genre d'identification est plus féminin que leur genre d'assignation. Les femmes trans sont transféminines, mais des personnes non binaires féminines le sont aussi, ainsi que des personnes non binaires et genderqueer. Le terme « femme trans » suggère généralement que la féminité est un trait déterminant du genre d'identification d'une personne. Pourtant, une personne transféminine peut sentir que tandis que la féminité constitue une partie de son identité de genre, il y a d'autres aspects de son genre qui sont également ou plus importants. Cela peut, par exemple, être le cas de personnes non binaires féminines, genderqueer ou genderfluid.

Voir aussi : **Femme, Genderfluid, Fluidité de genre, Genderqueer, Non binaire, Trans(genre), Transmasculine.**

Trans(genre) (adjectif)

Une personne transgenre (ou simplement trans) est une personne dont le genre d'identification ne correspond pas au genre d'assignation. C'est la description d'un statut, plus qu'un processus. Pour cette raison, éviter le terme « transgénéré ». Pourtant, l'identification de son identité de genre peut prendre du temps, car l'impératif de la norme culturelle de genre est très forte.

L'antonyme de « transgenre ou « trans » est « cisgenre » ou « cis ». Les préfixes latins « trans » et « cis » désignent respectivement « à travers » (c'est à dire à travers un genre, assigné à la naissance, jusqu'à un genre, le genre d'identification), et « de ce côté de » (c'est à dire sans traverser mais en restant dans le genre assigné à la naissance).

La seule manière de déterminer l'être trans est l'identification. Beaucoup de personnes trans **transitionnent** (médicalement, socialement et/ou autrement), mais d'autres ne le peuvent pas (pour différentes raisons) ou choisissent de ne pas le faire. Cela ne rend pas les personnes moins trans que les autres. De la même façon être trans n'est pas déterminé par l'incarnation.

Pour référer au fait d'être trans, utiliser le substantif **transidentité** ou **transitude**. Par exemple « une personne au placard est une personne qui n'a dit à personne sa transitude ». Éviter

Transgenrisme pour les raisons expliquées dans la notice.

« Trans » est parfois aussi écrit « trans* ». L' **Astérisque(*)** est un signe joker, un élément de substitution indiquant que ces cinq lettres peuvent être suivies par n'importe quelle combinaison d'autres lettres, par exemple, transféminine, transgenre, transmasculine, transsexuel·le, etc. Cette formulation vise à élargir les sens possibles de « trans », les rendant plus inclusifs. Pourtant,

nombreuses personnes argumentent que « trans » est déjà inclusif, et que l'astérisque est donc non-nécessaire. C'est un débat polémique dans les études trans. Pour un résumé, voir *Trans student Educational Ressources*. Notez cependant que tandis que trans est désormais généralement préféré à trans* pour se référer aux personnes, trans* est souvent utilisé en études trans(*) pour faire référence aux larges aspects culturels des expériences trans(*), et « trans(*) » comme construction discursive, comme dans la pensée trans(*), l'affect trans(*), etc. Sur l'astérisque trans et son usage voir, van Kessel, Minnaard et Streinbock, STryker, Currah and Moore. Pour un exemple de l'usage productif de l'astérisque trans, voir Bey.

Pour aller plus loin : Stryker, Stryker and Aizura, Whittle.

Sur l'intersection de la race avec la transitudo et les identités genderqueer, voir : Aizura, Cotten, Balzer/LaGata, Ochoa, and Vidal-Ortiz; Marlon M. Bailey; Driskill; Ellison, Green, Richardson, and Snorton; Johnson; Snorton.

Voir aussi : Sexe Assigné, Genre Assigné, Genre ; Cis(genre), Genre d'identification, Transition ; Transitionner, Homme Trans(genre) Man, Femme Trans(genre), Transgenrisme ; Transgenriste.

Transgenré (participe passé)

Éviter. Transgenre est un adjectif. « transgenré » (comme « genré ») est un participe passé, traduit de l'anglais *transgendered*. Généralement, la plupart des personnes sont transgenre et non transgenrés, à moins d'avoir été fait trans par des forces extérieures dans des circonstances peu communes. C'est la raison pour laquelle la plupart des écrivain·es et orateur·ices pro-trans ont abandonné « transgenré » pour « transgenre ». Aussi, c'est la raison pour laquelle les écrivain·es et orateur·ices anti-trans utilisent le terme « transgenré »: soit parce qu'ils et elles utilisent des informations désuètes, ou parce qu'ils et elles voient la transitudo comme un style de vie qui est endoctriné à des personnes qui seraient sinon cisgenres. Pour ces raisons, montrer une intention claire de l'usage de (trans)genre et (trans)genré, à la fois pour des raisons grammaticales et rhétoriques.

Voir aussi : **Transgenre, Transgenrisme, Transgenriste.**

Transgenrisme, transgenriste (substantif, adjectif)

À éviter. « Transgenrisme » est un terme utilisé par des personnes antagonistes aux trans pour impliquer qu'être trans est un « choix de vie », et/ou une aberration de l'identité « naturelle » et universelle cisgenre. Pour décrire le fait d'être trans, utiliser plutôt transitudo ou transidentité.

Transition médicale (substantif)

Voir : **Transition ; Transitionner**

Transition sociale (substantif)

Voir : **Transition ; Transitionner**

Transition, transitionner (verbe et nom, participe présent et adjectif)

La transition fait référence au processus d'assumer ou de déclarer ouvertement une identité de genre ou un rôle social. Cela peut être un changement temporaire ou permanent. L'usage de

« transition » permet de ne pas appeler ces événements « changement » (par exemple **changement de sexe**) parce que la plupart des personnes trans voient la transition comme un processus d'expression de ce qui a toujours été leur genre d'identification (même si elles étaient incapables de reconnaître cette identification précédemment, en raison de la culture cisnormative) plutôt que de prendre un nouveau genre. En même temps, la transition inclut souvent un changement, des corrections, et/ou une affirmation du genre sur des documents légaux ou médicaux, dans les sphères familiales et professionnelles, dans l'usage des vêtements et du pronom d'usage, ainsi que l'usage de différentes technologies médicales.

Les transitions seront différentes en fonction de la formulation des genres des individus dans des sphères culturelles et temporelles différentes, selon les technologies et procédures de transition disponibles, ainsi que les inclinations personnelles de la transition d'un individu. La transition peut être assez rapide, d'un seul coup, ou peut advenir selon davantage d'étapes au cours de la vie. Les transitions peuvent impliquer des explorations qui seront ensuite laissées de côté dans l'évolution de l'identité de genre de la personne.

La transition sociale fait référence à des étapes non-médicales prises pour soulager la dysphorie et établir l'identité de genre de la personne, en incluant notamment le changement de nom, et/ou de pronom, le port de différents vêtements, le port ou non de maquillage, le port de différentes coupes de cheveux et un rôle social différent. La transition sociale est peut être déterminée par la situation temporelle et culturelle d'un individu, et les normes sociales qui changent selon les lieux et époques.

La transition médicale fait référence à des étapes hormonales et chirurgicales prises pour changer les caractéristiques ou l'apparence, généralement pour réduire la dysphorie de genre sociale ou physique. La transition médicale ne *fait* pas une personne trans, les personnes qui font une transition médicale le font *parce qu'*elles sont trans. Ainsi il est incorrect de présumer que les personnes trans n'existaient pas avant que la transition médicale soit possible. Le terme de « **Chirurgie de réassignation sexuelle** » désigne des étapes chirurgicales faisant partie de la transition médicale. Il est utilisé par certaines personnes trans pour décrire leur propre expérience, bien qu'il soit daté. À éviter, sauf si vous faites référence à vous-même ou que vous savez que ce terme est utilisé par la personne en question. Utiliser plutôt « **chirurgie d'affirmation de genre** » ou « **chirurgie de confirmation de genre** ». Notez que « chirurgie » est utilisé ici de manière non-comptable, c'est-à-dire de manière potentiellement plurielle, et ne dénote pas une chirurgie unique, définitive qui manifesterait la transitude. Il y a au contraire, de nombreuses formes de chirurgie qu'une personne trans peut solliciter ou non, comme partie de sa transition. La transition n'est pas un seul chemin, elle est différente pour chaque individu. Ne pas transitionner ne fait pas qu'une personne n'est pas trans. Une personne peut ne pas être en capacité d'exprimer son identité de manière ouverte à une période précise pour différentes raisons. Elle peut attendre un moment approprié pour différentes raisons, ou peut ne jamais être en capacité d'exprimer son identité, en fonction de sa position sociale/culturelle/historique.

Voir aussi : **Sexe d'assignation**, **Genre d'assignation**, **Pass**, **Passing**.

Transman (substantif), en anglais

À éviter, ce nom implique que les « transmen » et les hommes sont des catégories différentes. Utiliser plutôt « homme trans », où l'adjectif trans modifie le substantif homme, qui est un descriptif comme pour les hommes trans et cis.

Voir **Homme trans(genre)**

Transmasculinité, transmasculin (substantif, adjectif)

« Transmasculin » est un mot valise qui englobe les identités d'individus dont le genre d'identification est plus masculin que leur genre d'identification. Les hommes trans sont transmasculins, mais des personnes non binaires masculines, genderqueer, ou genderfluid (fluides de genre) le sont aussi. Le terme « homme trans » suggère généralement que la masculinité est un trait déterminant du genre d'identification d'une personne. Pourtant, une personne transmasculine peut sentir que, tandis que la masculinité constitue une partie de son identité de genre, il y a d'autres aspects de son genre qui sont aussi importants voir davantage. Cela peut être le cas, par exemple de personnes non binaires masculines, genderqueer, ou genderfluid (fluides de genre).

Voir aussi : **Butch**, **Fluidité de genre**, **Genderfluid**, **Genderqueer**, **Non binaire**, **Trans(genre)**, **Transféminine**.

Transmisogynie

La transmisogynie est l'intersection de la transphobie et de la misogynie. Les femmes trans, et en particulier les femmes trans de couleur, sont confrontées à de hauts risques d'abus, de violence et meurtres.

Voir : Smith.

Voir aussi : **Transphobie intériorisée**, **Transmisogynoir**, **Transphobie**; **Transphobique**.

Transmisogynoir

Mona Bailey a inventé le terme « misogynoir » dans les années 2000 pour nommer l'expérience nuancée, intersectionnelle à laquelle sont confrontées des femmes noires face à la haine de genre. Alors que Bailey limite explicitement l'usage de ce terme aux femmes noires, il a été utilisé plus largement pour faire référence à la misogynie à laquelle font face toutes les femmes de couleur. « Misogynoir » a été popularisé en ligne, par le blog de Trudy. Elle développa le concept de Bailey en y adjoignant le terme « transmisogynoir ». Transmisogynoir est l'intersection de la transmisogynie et du racisme anti-noir. Les femmes trans, et en particulier les femmes trans de couleur, font face à de hauts risques d'abus, de violence et de meurtres. Comme avec misogynoir, transmisogynoir est souvent utilisé pour faire référence à l'expérience de toutes les femmes trans de couleurs, et pas seulement les femmes trans noires.

Voir : Moya Bailey; Bailey and Trudy; Trudy (@thetrudz); Trudy, 'Explanation'. A propos de la violence contre les femmes trans voir : Smith, 'Transgender Day of Remembrance'.

Voir aussi : **Transphobie intériorisée**, **Transmisogynie**, **Transphobie**; **Transphobe**.

Transidentité, Transitude (substantif)

Pour désigner l'être trans, le terme transitude est plus fréquemment employé au Québec et déposé à l'office québécois de la langue française en 2019. Le terme transidentité est plus fréquemment employé en Europe francophone mais le terme transitude tend à se développer au début des années 2020.

Voir **Trans(genre)**

Transphobie, transphobe (substantif, adjectif)

La transphobie est une discrimination contre les personnes trans, ou contre des personnes perçues comme trans, sur la base de leur identité de genre. Le cœur de la transphobie est la présomption que les corps transgenres les identités et les expériences sont irréelles, fallacieuses, invalides ou illégitimes en comparaison avec les corps expériences et identités cisgenres.

Pour aller plus loin voir en particulier : Serano, 'Detransition'; Smith.

Voir aussi : Transphobie intériorisée, Transmisogynie, Transmisogynoir.

Transphobie intériorisée (substantif)

La transphobie intériorisée est une transphobie intégrée par une personne trans par la diffusion de l'épreuve de la norme culturelle, et ainsi dirigée contre elles-même, soit consciemment ou inconsciemment.

Voir aussi: **Transphobie; Transphobe.**

Transexuel·le (substantif et adjectif)

Le terme « transexuel » est un terme ancien pour des identités qui sont maintenant plus communément décrites comme transgenres. On trace parfois une ligne entre les deux termes, établissant qu'une personne transexuelle est une personne qui s'est lancée dans des étapes chirurgicales, hormonales pour changer son aspect physique/corps sexué (la présomption implicite, binariste est que le changement irait vers « l'autre » des deux sexes), tandis qu'une personne transgenre est une personne qui s'identifie (seulement) au genre différent de celui qui lui a été assigné à la naissance. Ainsi toutes les personnes transexuelles peuvent être considérées transgenres, mais toutes les personnes transgenres ne peuvent être considérées transexuelles.

Le terme « transgenre » s'éloigne du terme « transexuel » de deux manières importantes. D'abord, il surpasse le schéma binaire qui voudrait que le terme « transexuel » implique toujours dans son attachement et adhérence aux contours du « sexe ». Le terme « transgenre » facilite la conceptualisation des identités non-binaires, agenre, genderqueer en ouvrant les possibilités d'existence et d'identification. Deuxièmement, le terme « transgenre » ne repose pas sur la morphologie corporelle (et les modifications corporelles) comme des indicateurs d'identité. Dans le modèle « transgenre », l'identification suffit, il n'y a pas davantage de preuve de l'identité. Ainsi, « transgenre » autorise la séparation de l'identité et de l'existence corporelle, révélant différentes modalités dans lesquelles les corps peuvent être compris et refuser les limites de la pensée binaire.

Pour ces raisons, « transexuel·le » est maintenant souvent perçu comme un terme réducteur. Il peut signaler un manque de familiarité à propos de la pensée actuelle des identités trans, et aussi, par son accroche avec le sexe, une médicalisation et pathologisation malvenue des corps et des expériences.

Le mot « transexuel·le » reste proche des récits autour du « **changement de sexe** », dans laquelle un changement total d'un sexe binaire à un autre est acté par des moyens médicaux, localisable à un moment spécifique. Le mot « transgenre » permet d'englober des processus de **transition** complexes (ou l'absence de transition) et relocalise l'emphase sur « trans » d'un processus

médical extérieur au corps, pour affirmer la signification et la validité d'expériences intérieures et subjectives.

Beaucoup de personnes trans, en particulier des personnes trans plus âgées qui ont grandi avec le terme « transsexuel·le », l'utilisent pour se référer à elles-mêmes, d'autres le revendiquent comme une affirmation positive. Eviter de l'utiliser à moins de parler de vous-même, ou si vous savez que la personne dont vous parlez préfère ce terme spécifique. Utiliser plutôt le terme « **Transgenre** ».

Voir : **Changement de sexe**, **Transgenre**, **Transition**

Transwoman (En anglais, substantif)

À éviter.

Voir aussi : **Trans(gender) woman**

Travestissement, se travestir (substantif, verbe).

Le terme travestissement a une histoire complexe. Alors qu'il a longtemps été utilisé de manière dérogatoire et inappropriée pour se référer à des personnes trans, il a aussi un sens précis et utile quand il est employé dans d'autres contextes.

Utiliser le terme travesti ou travestissement en relation avec des personnes trans fait montre d'une incompréhension fondamentale de la transidentité. Ce malentendu est fondé sur la perception que les personnes trans portent des vêtements associés au sexe/genre assigné « opposé », alors qu'ils portent en fait des vêtements associés à leur genre d'identification. Décrire une personne trans comme un·e travesti·e réduit son identité à une application « incorrecte » des normes culturelles concernant le vêtement, et implique qu'ils appartiennent réellement à leur sexe/genre d'assignation, déguisé en une personne de l'autre sexe/genre.

Pourtant, des individus qui s'identifient comme cisgenres peuvent se travestir (porter les vêtements d'un autre genre) pour un éventail de raisons allant de la préférence personnelle, la performance, le jeu de rôle sexuel, ou des événements en communauté. Le travestissement peut être vu comme dépassant la binarité ou la fracturant. Cela dépend du contexte, et de l'intention derrière le travestissement. Un homme cis qui porte une robe de bal à Halloween peut parodier la féminité, tandis qu'un homme cis qui porte une robe pour exprimer son identité de genre est plus visible comme mettant en question les normes de genre.

Le drag est une forme particulière de travestissement, mais les deux termes ne sont pas interchangeables.

Voir aussi : **cis-genre**, **Drag**, **trans(genre)**.

Travesti·e, travestissement, transvestisme. (adjectif, substantifs).

Dans l'usage commun, « travesti·e » est souvent utilisé pour décrire une personne qui porte les vêtements typiquement portés par des personnes de « l'autre » genre.

Historiquement, pourtant, « travesti » a été utilisé dans des textes psychiatriques pour décrire le travestissement comme une « évidence » avec des liens avec la déviance dite « homosexuelle ».

Ainsi, le terme a été chargé - et est encore chargé d'une certaine manière - d'une connotation

fétichiste, déployé de manière stigmatisante et dérogatoire. Ainsi, cette terminologie doit être utilisée avec beaucoup d'attention.

Utiliser le terme « travesti (ou travestissement, ou transvestisme) pour des personnes trans signale une mécompréhension fondamentale des identités trans. Ce malentendu est fondé sur la perception que les personnes trans portent des vêtements associés au sexe/genre assigné opposé, quand ils portent en fait des vêtements associés à leur genre d'identification. Décrire une personne transgenre comme « travestie » réduit son identité à une application incorrecte » des normes culturelles relatives aux vêtements, et implique qu'ils sont en réalité de leur sexe/genre d'assignation, et font une mascarade du « genre opposé ». Par exemple, une femme trans peut être incorrectement perçue comme un travesti : un homme portant des vêtements de femme. Pourtant, puisqu'elle est une femme portant des vêtements de femme, elle n'est pas travestie, et la décrire comme telle efface et disqualifie son identité féminine.

Voir aussi : **Drag**, **Tranny**.

Tucking (participe présent anglais)

La pratique consiste à rentrer (*tuck* en anglais) les organes génitaux pour assurer une meilleure apparence à l'entrejambe. Le *tucking* est souvent associé aux femmes trans et aux hommes cis drag queens, mais il peut être pratiqué par un grand nombre de personnes y compris des intersexes et non-binaires. L'apparence flatteuse est généralement supposée faire apparaître le corps plus « féminin » et permettre au corps de passer plus facilement en tant que femme cis, spécialement en portant des vêtements moulants, comme les maillots de bain, les habits de soirée, ou la lingerie. Mais une personne peut pratiquer le *tucking* pour une variété de raisons, y compris pour soulager la dysphorie de genre, ou par affinité/plaisir à face la forme produite. Les personnes qui le pratiquent peuvent le faire de manière intermittente, ou à certaines occasions et non à d'autres.

Voir aussi : **Bind ; Binder**, **Dysphorie de genre**, **Pack ; Packing**, **Pad**, **Pass ; passing**.

Bibliographie

- Aizura, Aren Z., Trystan Cotten, Carsten Balzer/Carla LaGata, Marcia Ochoa, and Salvador Vidal-Ortiz, eds., 'Decolonizing the Transgender Imaginary', *TSQ: Transgender Studies Quarterly*, 1.3 (2014)
- Alpheratz, *Grammaire du français inclusif*, Vents Solars, Chateauroux, 2018
- Bailey, Marlon M., *Butch Queens Up in Pumps: Gender, Performance, and Ballroom Culture in Detroit* (Ann Arbor: University of Michigan Press, 2013)
- Bailey, Moya, 'They Aren't Talking About Me...', *The Crunk Feminist Collection* [blog], 14 March 2010. <<http://www.crunkfeministcollective.com/2010/03/14/they-arent-talking-about-me/>> [accessed 29 November 2018]
- Bailey, Moya and Trudy, 'On Misogynoir: Citation, Erasure, and Plagiarism', *Feminist Media Studies*, 18.4 (2018), 762-68. <<https://doi.org/10.1080/14680777.2018.1447395>>
- Baron, Dennis, 'The Words that Failed: A chronology of early non-binary pronouns', [blogpost] n.d. <<http://www.english.illinois.edu/-people/-faculty/debaron/essays/epicene.htm>> [accessed 29 November 2018]
- Bergman, S. Bear, *Butch is a Noun* (Vancouver, Canada: Arsenal Pulp Press, 2006)
- Bergman, S. Bear, *The Nearest Exit May Be Behind You* (Vancouver, Canada: Arsenal Pulp Press, 2009)
- Bey, Marquis, 'The Trans*-ness of Blackness, the Blackness of Trans*-ness', *TSQ: Transgender Studies Quarterly*, 4.2 (2017), 275-95
- Bongiovanni, Archie, and Tristan Jimerson, *A Quick & Easy Guide to They/Them Pronouns* (Portland, OR: Limerence Press, 2018)
- Bornstein, Kate, *My New Gender Workbook: A Step-by-Step Guide to Achieving World Peace Through Gender Anarchy and Sex Positivity* (New York, NY: Routledge, 2013)
- Boswell, John, *Christianity, Social Tolerance, and Homosexuality* (Chicago and London: University of Chicago Press, 1980).
- Butler, Judith, *Bodies That Matter: On the Discursive Limits of 'Sex'* (New York, NY: Routledge, 1993)
- Butler, Judith, *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity* (London: Routledge, 1990)
- Butler, Judith, 'Imitation and Gender Insubordination', in Diana Fuss, ed., *Inside/Out: Lesbian Theories, Gay Theories* (London: Routledge, 1991), 13-31

- Burgwinkle, William, *Sodomy, Masculinity, and Law in Medieval Literature: France and England, 1050-1230* (Cambridge: Cambridge University Press, 2004)
- Burgwinkle, Bill, and Cary Howie, *Sanctity and Pornography in Medieval Culture: On the Verge*. (Manchester, UK; New York: Manchester University Press, 2010)
- Burke, Jennifer Clare, ed., *Visible: A Femmethology, Volume 1* (Ypsilanti, MI: Homofactus Press, 2009)
- Bychowski, Gabrielle M. W., 'Gender Terminology', *Transliterate: Things Transform* [website] <<http://www.thingstransform.com/p/terminology-on-gender.html>> [accessed 29 November 2018]
- Cadden, Joan, *Meanings of Sex Difference in the Middle Ages: Medicine, Science, and Culture*. (Cambridge: Cambridge University Press, 1993)
- Dinshaw, Carolyn, *Getting Medieval: Sexualities and Communities, Pre- and Postmodern* (Durham and London: Duke University Press, 1999)
- Dinshaw, Carolyn, *How Soon Is Now? Medieval Texts, Amateur Readers, and the Queerness of Time* (Durham: Duke University Press, 2012)
- Driskill, Qwo-Li, *Asegi Stories: Cherokee Queer and Two-Spirit Memory* (Tucson: University of Arizona Press, 2016)
- Ehrensaft, Diane, *The Gender Creative Child: Pathways for Nurturing and Supporting Children Who Live Outside Gender Boxes* (New York: The Experiment, 2016)
- Ellison, Treva, Kai. M. Green, Matt Richardson, and C. Riley Snorton, eds, 'The Issue of Blackness,' *TSQ: Transgender Studies Quarterly*, 4.2 (2017)
- Feinberg, Leslie, *Transgender Warriors* (Boston, MA: Beacon Press, 1996)
- Gossett, Reina, Eric A. Stanley and Johanna Burton, eds., *Trap Door: Trans Cultural Production and the Politics of Visibility* (Cambridge, MA: MIT Press, 2017)
- Gutt, Blake, 'Transgender Genealogy in Tristan de Nanteuil', *Exemplaria* 30:2 (2018), 129-46. <<https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/10412573.2018.1453652>>
- Halberstam, J., *Female Masculinity* (Durham and London: Duke University Press, 1998)
- Harris, Laura, and Elizabeth Crocker, eds. *Femme: Feminists, Lesbians and Bad Girls* (New York: Routledge, 1997)

Hord, Levi C.R., 'Bucking the Linguistic Binary: Gender Neutral Language in English, Swedish, French, and German', *Western Papers in Linguistics / Cahiers linguistiques de Western* 3: article 4 (2016), 1-27

<https://ir.lib.uwo.ca/cgi/viewcontent.cgi?article=1027&context=wpl_clw> [accessed 29 November 2018]

Johnson, E. Patrick, ed., *No Tea, No Shade: New Writings in Black Queer Studies* (Durham: Duke University Press, 2016)

Kapitan, Alex, 'The Radical Copyeditor's Guide to Writing About Transgender People', *Radical Copyeditor* [blog], 31 August 2017

<<https://radicalcopyeditor.com/2017/08/31/transgender-style-guide/>> [accessed 29 November 2018]

Lochrie, Karma, *Heterosyncrasies: Female Sexuality When Normal Wasn't* (Minneapolis, and London: University of Minnesota Press, 2005)

Lochrie, Karma, Peggy McCracken, and James A. Schultz, eds., *Constructing Medieval Sexuality* (Minneapolis and London: University of Minnesota Press, 1997)

Mills, Robert, *Seeing Sodomy in the Middle Ages* (Chicago and London: University of Chicago Press, 2015)

Nestle, Joan, Howell, Claire, and Wilchins, Riki Anne (eds), *Genderqueer: Voices From Beyond the Sexual Binary* (Los Angeles, CA: Alyson Books, 2002)

Rupp, Leila J., Verta Taylor, and Eve Ilana Shapiro. 'Drag Queens and Drag Kings: The Difference Gender Makes', *Sexualities* 13 (2010), 275-94

Serano, Julia, 'A Personal History of the « T-word »(and Some More General REflections on Language and Activisme)', Whipping Girl[blog], 28 avril 2014

<<https://juliaserano.blogspot.com/2014/04/a-personal-history-of-t-word-and-some.html>>

Serano, Julia, 'Detransition, Desistance, and Disinformation: A Guide for Understanding Transgender Children Debates', *Medium* [website], 2 August 2016

<<https://medium.com/@juliaserano/detransition-desistance-and-disinformation-a-guide-for-understanding-transgender-children-993b7342946e>> [accessed 29 November 2018]

Serano, Julia, 'On the « Activist Language Merry-go-round, » Stephen Pinker's « Euphemism Treadmill,' and « Political Correctness » More Generally', Whipping Girl [blog], 2 June 2014

<<http://juliaserano.blogspot.com/2014/06/on-activist-language-merry-go-round.html>>
[accessed 11 April 2019]

Serano, Julia, *Whipping Girl: A Transsexual Woman on Sexism and the Scapegoating of Femininity* (2nd edn) (Berkeley, CA: Seal Press, 2013)

Sideris, Georges, 'La trisexuation à Byzance', dans RIOT-SARCEY Michèle (éd.), *De la différence des sexes. Le genre en histoire*, Paris, Bibliothèque historique Larousse, 2010, p. 77-100.

Smith, Gwendolyn Ann, *Transgender Day of Remembrance*, [website], n.d. <<http://tdor.info>>
[accessed 29 November 2018]

Snorton, C. Riley, *Black on Both Sides: A Racial History of Trans Identity* (Minneapolis: University of Minnesota Press, 2017)

Spencer-Hall, Alicia, *Medieval Saints and Modern Screens: Divine Visions as Cinematic Experience* (Amsterdam, The Netherlands: Amsterdam University Press, 2018)

Stryker, Susan, 'Transgender Studies 2.0: New Directions in the Field', paper presented at the Scandinavian Trans* Studies Seminar, University of Copenhagen, Denmark, 9 December 2011. <<https://koensforskning.ku.dk/kalender/trans/stryker.pdf>> [accessed 29 November 2018]

Stryker, Susan, and Aren Z. Aizura, eds., *The Transgender Studies Reader 2* (New York: Routledge, 2013)

Stryker, Susan, Paisley Currah, and Lisa Jean Moore. 'Trans-, Trans, or Transgender?', *Women's Studies Quarterly*, 36.3–4 (Fall-Winter, 2008), 11–22

Stryker, Susan, and Paisley Currah, eds, 'Postposttranssexual: Key Concepts for a Twenty-First-Century Transgender Studies', *TSQ: Transgender Studies Quarterly*, 1.1–2 (2014)

Stryker, Susan, and Stephen Whittle, eds, *The Transgender Studies Reader* (New York, NY: Routledge, 2006)

Szabo, Felix, 'Non-Standard Masculinity and Sainthood in Niketas David's *Life of Patriarch Ignatios*', in Alicia Spencer-Hall and Blake Gutt, eds, *Trans and Genderqueer Subjects in Medieval Hagiography*, (Amsterdam, The Netherlands: Amsterdam University Press, forthcoming 2019)

Tougher, Shaun, 'Holy Eunuchs! Masculinity and Eunuch Saints in Byzantium', in P. H. Cullum and Katherine J. Lewis, eds, *Holiness and Masculinity in the Middle Ages* (Cardiff: University of Wales Press, 2004), 93–108

Trans Student Educational Resources, 'Why We Used Trans* and Why We Don't Anymore', n.d. <<http://www.transstudent.org/asterisk/>> [accessed 29 November 2018]

Trudy (@thetrudz), 'The street harassment and violence trans women face is notorious and sickening. Transmisogyny and transmisogynoir are truly awful.' 8:35 PM, 14 Aug 2013.
Tweet. <<https://twitter.com/thetrudz/status/367731149386174464>> [accessed 29 November 2018]

Trudy, 'Explanation Of Misogynoir', *Gradient Lair* [blog], 28 April, 2014.
<<http://www.gradientlair.com/post/84107309247/define-misogynoir-anti-black-misogyny-moya-bailey-coined>> [accessed 29 November 2018]

Taylor, Verta, and Leila. J. Rupp, 'Chicks with Dicks, Men in Dresses: What It Means to Be a Drag Queen', *Journal of Homosexuality*, 46.4 (2004), 113–33

University of Wisconsin-Milwaukee's Lesbian, Gay, Bisexual, Transgender Resource Center, 'Gender Pronouns', *University of Wisconsin-Milwaukee's Lesbian, Gay, Bisexual, Transgender Resource Center* [online portal]
<<https://uwm.edu/lgbtrc/support/gender-pronouns/>> [accessed 29 November 2018]

Viennot, Eliane, *Non le masculin ne l'emporte pas sur le féminin, petite histoire des résistances de la langue française*, Ixe, 2017

Zimman, Lal, 'Transgender Language Reform: Some Challenges and Strategies for Promoting Trans-Affirming, Gender-Inclusive Language', *Journal of Language and Discrimination*, 1.1 (2017), 84–105